

ACROPOLIS

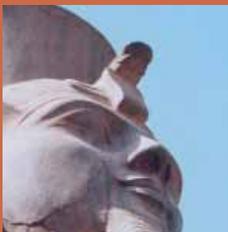
Être philosophe aujourd'hui

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Interviews - Question Philo - Psychologie



DOSSIER

La réincarnation une tradition occidentale ?



CIVILISATIONS
La réincarnation
en Égypte
ancienne



SCIENCES
Enquêtes sur la
réincarnation



VOUS Y ÉTIEZ
Le Dalai Lama
en Normandie



Nouvelle Acropole en FRANCE

Qui sommes-nous ?

Nouvelle Acropole est une association internationale de philosophie, culture et volontariat, qui réunit plus de 30 000 volontaires dans 50 pays du monde. Elle possède une expérience de 50 ans dans le monde et 35 ans en France.

Notre projet

Face aux bouleversements de notre époque, nous aspirons à laisser un monde meilleur aux futures générations.

Notre objectif est de répondre aux défis de l'homme moderne, défis que lui pose le monde actuel, comme les questions de l'environnement et du développement durable, la tolérance et de la violence mais aussi la quête de réalisation de soi et donner du sens à sa vie.

Notre démarche

- Renouer avec la dimension intérieure de l'homme et les valeurs éternelles.
- Susciter le renouveau d'une culture tournée vers l'avenir et la jeunesse.
- Faire naître un esprit de fraternité universelle à travers un comportement éthique et citoyen.

Car nous pensons que c'est en nous améliorant nous-mêmes que nous

pourrons améliorer le monde.

Pour cela nous proposons une formation de soi à travers la philosophie. Parce que le besoin n'est pas tant celui des moyens matériels, qu'un problème humain.

Pourquoi la philosophie ?

Nous pensons que les valeurs philosophiques aident les individus à mener une vie plus épanouie et à vivre ensemble de façon plus fraternelle.

La philosophie donne une éthique, c'est-à-dire des valeurs, mais aussi des moyens intérieurs pour faire face à l'adversité et pour aider autrui. Elle permet de développer une force morale, une adaptabilité, une créativité face aux changements de l'existence.

Mais par-dessus tout, la philosophie nous aide à cultiver les valeurs de solidarité et de créativité, le sens de la construction et l'attitude positive, qui permettent de trouver des solutions aux problèmes qui se posent à nous.

Dans le véritable sens du terme, être philosophe, ce n'est pas être intellectuel ni rester critique, mais acquérir un savoir être et un savoir agir avec les autres et pour les autres.

Une formation

A l'image d'un institut indépendant, Nouvelle Acropole propose plusieurs niveaux d'enseignement théorique et pratique de la philosophie à la manière traditionnelle, s'appuyant sur l'étude comparée des sagesses d'Orient et d'Occident de tous les temps.

Nous sommes en France 100 formateurs au service de cet idéal et heureux de proposer cette formation pratique et active qui permet de faire quelque chose d'utile et d'aider efficacement les autres.

Une action internationale

Un réseau de «nouvelles acropoles» dans une cinquantaine de pays rassemble des milliers de personnes d'origines, confessions et cultures différentes qui apprennent à mieux se connaître par la philosophie, partagent un esprit d'ouverture et de fraternité et se mettent au service des individus et de la société.

Dans certains pays Nouvelle Acropole a le statut d'ONG, de fondation ou d'association d'utilité publique.

En France, depuis sa création, elle a accueilli des dizaines de milliers de personnes à ses activités culturelles, philosophiques et sociales.

5 **ÉDITORIAL**
L'avenir de l'esprit
Par Fernand SCHWARZ

6 **SOCIÉTÉ**
La laïcité, un pacte
philosophique ?
Par Thierry ADDA
et Brigitte BOUDON

7 **VOUS Y ÉTIEZ**
Le Dalai Lama en Normandie



26 **RENCONTRE AVEC**
Yannick le Cam
Par Marie-Agnès LAMBERT



29 **LA PAGE CALLIOPE**
Amour est plus...
Par Pascal VILAIN

30 **PHILOSOPHIES**
Voltaire, philosophe
de la tolérance
Par Léonie BEHLERT



8 **DOSSIER**
La réincarnation
une tradition
occidentale ?

9 **CIVILISATIONS**



La réincarnation
en Égypte ancienne
Par Fernand SCHWARZ

12 **SCIENCES**

Enquêtes sur la réincarnation
Par Marie-Agnès LAMBERT

15 **PHILOSOPHIE À VIVRE**

À propos de la mort
Par Delia STEINBERG GUZMAN

Mortelle éternité
Par Olivier LARRÈGLE

16 **SAGESSES**

Âme du monde et âme
humaine dans la pensée
de Plotin
Par Jean-François BUISSON

20 **LITTÉRATURE**

La réincarnation
dans la littérature occidentale
Par Léonie BEHLERT

23 **SAGESSES**

La voie orphique
mémoire de l'immortalité
Par Philippe GUITTON

33 **QUESTION PHILO**

Le travail, aliénation
ou réalisation de soi ?
Par Mathilde MEUNIER



34 **DÉVELOPPEMENT
DURABLE**

Le krach de 2030
Par Anne NOTARAS



35 **VOLONTARIAT**

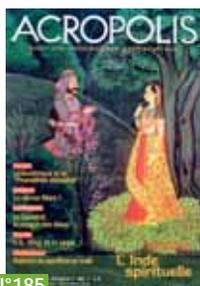
Soins médicaux et
reconstruction à l'île de Java
Par Marianne LEFEBVRE

36 **À LIRE,
À ÉCOUTER, À VOIR**

Prochain numéro : n°207
le 1^{er} janvier 2009
Les lieux du temple

Nouvelle Acropole Revue n°206 - ISSN 0396-7387 -
Dépôt légal novembre 2008. Édité par la Fédération
française Des Nouvelle Acropole, association française
régie par le décret loi du 1er juillet 1901.
Siège social Administration :
La Cour Pétral, D941, 28340 Boissy-lès-Perche
Rédaction :
6, rue Véronèse 75013 Paris - 01 42 50 08 40
Internet : <http://www.nouvelle-acropole.fr>
Directeur de Publication : Fernand SCHWARZ
Rédacteur en chef : Isabelle OHMANN
Secrétariat de rédaction : Marie-Agnès LAMBERT
Maquette : Sylvie COTS et Caroline LAFITTE
Crédit photo : Nouvelle Acropole - Impression : Gabel.
Prix de vente : 5 € - Reproduction interdite sans
autorisation.
<http://www.revue-acropolis.com>
redaction@revue-acropolis.com

Commandez les numéros disponibles !



N°185 DOSSIER :
L'Inde spirituelle



N°186 DOSSIER :
Les Arts Martiaux



N°189 DOSSIER :
Le retour du Moyen-Age



N°191 DOSSIER :
Les énigmes du temps



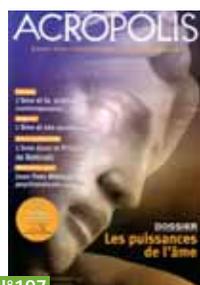
N°192 DOSSIER :
Anges et démons



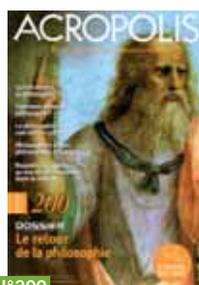
N°193 DOSSIER :
Alchimie et métamorphoses



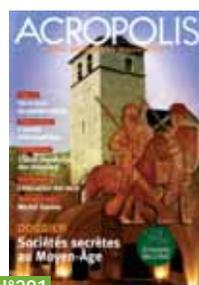
N°195 DOSSIER :
Nos ancêtres et nos origines



N°197 DOSSIER :
Les puissances de l'âme



N°200 DOSSIER :
Le retour de la philosophie



N°201 DOSSIER :
Sociétés Secrètes au Moyen-Age



N°202 DOSSIER :
Les contes, une voie d'éveil



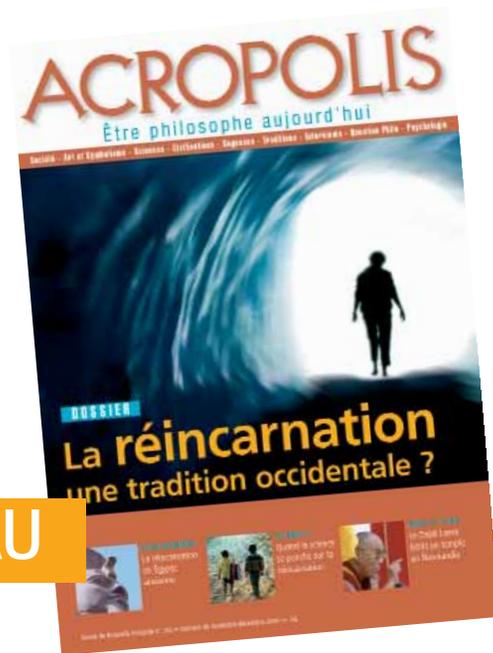
N°203 DOSSIER :
Peut-on sauver la planète terre ?



N°204 DOSSIER :
Les origines du Christianisme



N°205 DOSSIER :
Réinventer l'éducation



NOUVEAU

DOSSIER :
La réincarnation
une tradition occidentale ?

Consultez la revue **Acropolis**
sur internet
www.revue-acropolis.com

Nom
Prénom
Adresse
.....
Ville
Code postal
Tél
Adresse e-mail

Je commande le(s) numéro(s) suivant(s)

Prix du numéro : 5 € (frais de port compris)

soit n° x 5 € = €

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Nouvelle Acropole, à renvoyer à :
FDNA, revue Acropolis, 6, rue Veronèse 75013 Paris, ou au centre Nouvelle
Acropole le plus proche de chez vous (offre valable uniquement en France
métropolitaine).

Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6.01.1978, vous disposez d'un
droit d'accès et de rectification des données qui vous concernent.



L'avenir de l'esprit

À l'époque où le pape Benoît XVI relance la réflexion sur l'importance de la raison et de la foi, et le président de la République, celui de la nécessaire présence du spirituel dans l'espace public, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur une croyance qui touche aujourd'hui des milliards d'êtres humains : la réincarnation. Cette croyance est présente dans de nombreuses ères culturelles encore aujourd'hui et fut, dans le passé, assez universelle.

Ce n'est pas le lieu de discuter ces doctrines, mais nous devons nous rappeler qu'elles expriment le désir de l'homme de croire, d'une part, dans la lumière de l'Un et d'autre part dans l'essence des responsabilités des actes accomplis. Cette double force qu'a remarquée Jean Chevalier, l'aspiration à la pureté et le poids des actes, entraîne l'être humain dans un cycle de renaissances jusqu'à atteindre la perfection, qui lui donnera accès, hors de la «roue de l'existence», à l'éternité.

Loin de la fatalité, perçue par certains esprits occidentaux, cette croyance à la réincarnation nous rappelle que l'homme est libre et responsable de son destin. Elle affirme que sa destinée dépend de ses choix, vision que les Hindous ont énoncée par la loi du *karma* ou principe de cause à effet. Si les religions monothéistes rejettent en partie cette approche, c'est fondamentalement à cause de leur conception d'un temps linéaire plutôt que cyclique.

Le débat fut important à l'époque du christianisme primitif

Il n'est pas inutile de rappeler que le contexte philosophique de l'époque, chrétien comme païen, était très enclin aux doctrines de la réincarnation.

Chez les Pères de l'Église, la doctrine de la migration de l'âme de corps en corps interroge et divise. Justin, Clément d'Alexandrie et Origène l'admettent et la défendent. Pour Origène, ce monde n'est pas autre chose que le lieu de purification des esprits bannis du

ciel, lesquels se réincarnent sans cesse dans un corps de chair. À la fin des temps, tous les esprits retourneront à Dieu.

Ce n'est qu'au VI^e siècle que ces théories seront définitivement bannies de l'Église par des anathèmes. En effet, la loi du *karma* s'est révélée souvent dangereuse par une interprétation trop cérébrale, éliminant toute espérance de la grâce et du pardon. Quelle place alors au salut apporté par Jésus-Christ ? Néanmoins, le Nouveau Testament garde quelques allusions à cette doctrine : Matthieu (XVII, 12,3) Marc (XII, 14,16), Jean (IX, 1,2) par exemple.

Pour comprendre, sans faire d'erreur, la véritable idée de la réincarnation, il faut savoir quelle est la partie de l'homme qui se réincarne véritablement. C'est l'entité individuelle ou impérissable de l'homme, presque impalpable, qui se réincarne, et non les aspects temporels et périssables qu'il prend dans son séjour terrestre tels le corps ou la psyché.

Il faut également se garder de confondre la doctrine de la réincarnation avec la métempsycose, concept beaucoup plus large qui parle de la transmigration des âmes dans d'autres corps tels les plantes, les animaux ou les êtres humains. Du point de vue traditionnel, la doctrine de la réincarnation n'admet pas la régression d'un règne vers les autres, peu importe la faute qu'un être aurait pu commettre.

C'est donc bien l'esprit qui revient pour parachever son évolution mais jamais son apparence. D'ailleurs, dans les croyances à la résurrection, ce n'est pas non plus le corps de chair qui ressuscite mais un corps de gloire transfiguré de sa pesanteur terrestre. Au-delà des perceptions de l'avenir de l'âme, chaque voie spirituelle a toujours mis l'accent sur l'esprit et le comportement moral plutôt que sur l'avenir de la chair ■

Fernand Schwarz

Président de la Fédération Française
Des Nouvelle Acropole



La laïcité est au cœur des débats actuels, entre les tenants d'une laïcité «positive» et les partisans opposés. Et si, au lieu d'exciter les passions, la laïcité était considérée par tous comme le cadre privilégié d'un pacte philosophique ?



La laïcité un pacte philosophique ?

Plus de deux siècles après la Révolution Française qui l'a vue naître, la laïcité continue de susciter des débats passionnés. Commencée entre les années 1789 et 1806, en réaction à la toute puissance de l'Église, la laïcisation de la société française aboutit en 1905 à la loi de séparation de l'Église et de l'État et met fin au système des cultes reconnus.

Les trois principes de l'idéal laïque

Le terme laïcité vient du mot grec *laos*, qui signifie l'unité indivisible d'une population dont aucun membre ne se distingue des autres. Autour de cette idée centrale d'unité du peuple, l'idéal laïque s'est peu à peu construit autour de trois grands principes :

- La liberté de conscience : l'homme est considéré libre et sa liberté commence par celle, essentielle, de la

conscience, qui va bien au-delà de la simple tolérance (*tolerare* en latin veut dire supporter) ;

- La stricte égalité des droits des citoyens, qu'ils soient croyants, athées ou agnostiques. Un croyant est une personne qui croit en l'existence d'un principe supérieur, extérieur ou intérieur au monde, qui en est l'origine et la règle. Un athée ne croit pas en ce principe divin, mais dans l'aventure humaine, d'une humanité livrée à elle-même et capable de trouver en elle-même ses propres valeurs. Un agnostique, enfin, suspend son jugement parce qu'il considère que ces questions de l'au-delà ou de l'existence de Dieu dépasse les limites du pouvoir de la raison humaine.

- La loi commune doit avoir pour but l'intérêt général, c'est-à-dire l'intérêt de tous ; la loi commune a pour finalité l'universel, ce qui est commun à tous les hommes.

Une formidable opportunité

Les principes de la laïcité affirment que chaque être humain a droit à la liberté de conscience, et à l'égalité de traitement, dans les limites définies par l'intérêt général. En permettant le respect de la singularité individuelle à l'intérieur du cadre social de la chose publique (la *Res publica*), elle crée un espace dans lequel les contraires peuvent se conjuguer : individu et société, sphère privée et sphère publique, églises et État, grâce à l'existence de valeurs communes : liberté, égalité, fraternité.

Liberté, égalité, fraternité : droits ou devoirs ?

Avec le temps, la laïcité qui se veut une liberté offerte à la société, est devenue la dépositaire d'un nouvel absolu se substituant à celui de l'Église. Le rejet systématique de la

spiritualité et de ses valeurs dans la sphère privée (1) et la sacralisation de la singularité individuelle l'ont peu à peu vidée de sa substance. Liberté et égalité se sont transformées en droits absolus, oublieux des devoirs. Bien plus, elles sont devenues antagonistes, les partisans de la liberté à tout prix s'opposant alors aux tenants de l'égalité, créant la base de la fameuse opposition droite / gauche.

Libéralisme ou égalitarisme ?

Au fond, la laïcité s'est perdue lorsqu'elle a oublié son rêve de relier les hommes en transcendant leurs différences, et n'a pris comme étalon que l'individu et ses désirs.

Réconcilier liberté et égalité, au lieu de les opposer, retrouver le goût de vivre ensemble, nécessitent de réhabiliter la notion d'intérêt général, largement tombée en désuétude et la valeur essentielle de fraternité, son corollaire. L'idéal de fraternité implique, à son tour, de reconnaître le principe d'humanité qui relie tous les êtres humains, en deçà et au-delà de leurs différences. C'est le fondement des grands idéaux philosophiques de l'humanité qui proclament l'unité du genre humain (2).

Conjuguer liberté et égalité

Tout homme devient solidaire de l'autre s'il fait l'effort de découvrir sa propre voie, celle qui saura le conduire à une identité claire en même temps qu'à une ouverture à la diversité des choix et des chemins de pensée ; mais aussi à la liberté, qui est avant tout intérieure, liée à l'éveil de la conscience, objet de toutes les démarches

philosophiques authentiques. Ce n'est qu'à cette condition que les principes d'égalité et de liberté retrouveront leur sens profond. Celui qui ne peut se reconnaître dans l'autre – la vraie fraternité – ne peut vivre l'unité dans la pluralité – l'égalité – ni agir en être libre.

Faire renaître un idéal de fraternité

Faire renaître cet idéal de fraternité est capital pour régénérer en profondeur l'idéal laïque qui court deux dangers : celui de se replier frileusement dans le communautarisme ou dans le chacun pour soi. Derrière les soubresauts des débats autour de la laïcité se cache donc cette question fondamentale : saurons-nous maintenir vivant le rêve d'un monde où les hommes trouvent naturel de vivre ensemble et reliés malgré leurs différences ? Et pour cela, la laïcité ne doit-elle pas redevenir le lieu privilégié de la réflexion philosophique ? ■

Thierry Adda et
Brigitte Boudon

(1) Il est intéressant à cet égard de noter que le président de la République, Nicolas Sarkozy, se croit obligé d'affirmer «La spiritualité n'est pas un danger pour la démocratie» (conférence de presse à l'occasion de l'accueil du pape Benoît XVI en France, vendredi 12 septembre 2008).

(2) C'est la raison pour laquelle Nouvelle Acropole, école de philosophie «à la manière classique», a pour premier principe de sa charte internationale «Réunir des hommes et femmes de toutes origines autour d'un idéal de fraternité universelle».

À lire

Dieu et Marianne, philosophie de la laïcité

Henri Pena-Ruiz
PUF, Paris, 2005

Vers un nouveau pacte laïque ?

Jean Baubérot
Seuil, Paris, 1990



Le Dalaï Lama en Normandie

Le 14 août dernier, une équipe d'Acropolis était présente à la bénédiction du Temple pour la Paix par le Dalaï Lama, dans le domaine du château d'Osmont à Aubry-le-Panthou, (Orne).

Le Dalaï Lama a prononcé une allocution sur le thème de la paix traduite par Matthieu Ricard : «Un bonheur authentique est essentiel dans la vie humaine. [...] Nous avons peut-être des modes de vie différents, mais quand nous nous regardons, quand nous nous sourions, il n'y a plus aucune différence, donc on peut dire que l'Amour est la religion universelle. »

(1) Domaine du Château d'Osmont,
61120 Aubry-le-Panthou - Tél : 02 33 39 00 44
www.Vajradharaling.org
Maquette du temple sur : www.temple-paix.org

Journées du patrimoine à l'ancienne abbaye de la Cour Pétral (Eure et Loir)

Cette année, les 25^e Journées du Patrimoine sur le thème «Patrimoine et création» furent l'occasion de présenter les travaux réalisés à la Cour Pétral, ancienne abbaye trappistine restaurée depuis 18 ans par l'association Nouvelle Acropole. De nombreux visiteurs ont découvert l'abbaye ainsi que la réalisation d'une grande mosaïque de marbre, le travail de l'ardoise pour la couverture des toitures et le système écologique du lagunage des bassins. Le travail accompli a reçu de chaleureuses félicitations.





Alors que la réincarnation est une doctrine communément admise en Orient, elle fut bannie en Occident au VI^e siècle par l'Église chrétienne. De nos jours elle suscite de nombreux débats, tant auprès des scientifiques qui cherchent des preuves concrètes de son existence qu'auprès des philosophes et chercheurs spirituels qui voient en elle un avenir, un passage d'un monde à un autre, un terrain d'évolution, pour l'âme. Avons-nous plusieurs vies ?

La réincarnation en Égypte ancienne à la lumière de la Doctrine Secrète

Y a-t-il une vie après la mort ? Que devient l'âme des défunts ? Tout Égyptien, selon les témoignages de l'époque, croit à la réincarnation, à la possibilité pour l'âme de s'incarner dans un nouveau corps ou de continuer son parcours dans le Ciel.

Les Égyptiens croient en la réincarnation. L'historien grec Hérodote (484-420 av. J.-C.) mentionne ce fait (2) : «Les Égyptiens sont les premiers à avoir exposé la doctrine de l'immortalité de l'âme et le fait qu'au moment de la mort du corps matériel, l'âme s'incarne dans un nouveau corps qui est prêt à naître ; ils affirment que lorsque l'âme a terminé tout le cycle des incarnations des animaux de la mer, de la terre et de l'air, elle parvient finalement à entrer dans un corps humain, né ou préparé pour la recevoir...»

La *Doctrine Secrète* (1), écrite par Hélène Petrovna Blavatsky tente d'expliquer ce processus par la constitution de l'homme dont certains principes immortels, au contact avec les différents plans de l'univers, créent l'impact nécessaire à la renaissance.

Renaitre et se transformer

En Égypte, la résurrection est symbolisée par la grenouille, la déesse Hekhet, qui vit dans l'air et dans l'eau (3). Elle symbolise la capacité

de l'âme à renaître grâce à ses propres actions dans des niveaux supérieurs de l'existence.

Pour H.P. Blavatsky, la réincarnation, «doctrine de la renaissance», est représentée par le scarabée, *Kheper*, qui signifie «devenir, se faire former ou construire à nouveau» (4). Le scarabée est celui qui a la faculté de revêtir toutes les formes que le mort désire, c'est-à-dire le plus souvent, revenir sur terre, se réincarner. Le cœur-conscience est toujours en relation avec *Kheper* (5) car c'est lui qui est en devenir, l'ego personnel qui est en chacun d'entre nous doit devenir un serviteur ou un canal des principes supérieurs, autrement dit, devenir la demeure du *Ba*, l'identité divine de l'être humain.

Vivre et mourir perpétuellement

Les Égyptiens croyaient que les âmes pouvaient naître une seconde fois, mais également qu'elles pouvaient être envoyées sur la Terre pour réparer les erreurs commises dans leurs précédentes incarnations et qu'elles pouvaient aussi se souve-



nir de leurs existences antérieures. Le célèbre égyptologue Gaston Maspero (1846-1916) dit : «L'immortalité pour les Égyptiens était un mourir et vivre perpétuel que l'âme traversait en gardant sa propre identité. L'âme n'a pas vécu ces vicissitudes uniquement après la vie humaine. Avant de naître en ce monde, elle est née et morte dans de nombreux autres mondes. La vie terrestre n'est autre qu'un devenir, *Kheper*, dans l'ensemble des devenirs, *Kheper*, qui ont précédé et qui suivront. Elle [l'âme] a eu une durée infinie avant sa naissance [sur la Terre] et une durée infinie



après sa mort. Si je devais résumer sa condition d'être en un seul mot, je ne dirais pas qu'elle est immortelle, mais plutôt qu'elle est éternelle.» (6)

Ce qui se réincarne dans l'homme

H.P. Blavatsky nous révèle une des clés essentielles de la philosophie ésotérique, c'est-à-dire le concept de l'homme septénaire, formé par trois aspects supérieurs et atemporels (qui dans la tradition hindoue sont appelés *Atma*, *Buddhi* et *Manas*, la Monade) et quatre aspects inférieurs temporels et concrets (les corps physique, vital, affectif et intellectuel ou mental rationnel) qui forment la personnalité.

Selon la théorie de la réincarnation, les principes qui se réincarnent sont ceux de la Monade et les quatre principes inférieurs se désintègrent après la mort en leurs éléments constitutifs (terre, eau, air et feu).

La transformation de la conscience

Les Égyptiens pensaient que lorsque l'univers sort de l'Unité primordiale il est double et que cette dualité se reproduit dans toutes les dimensions de l'existence. Pour réintégrer l'unité et s'accomplir, il faut transcender les dualités en provoquant de nouvelles synthèses ou unions. Ces unions ou impacts produisent les différents egos ou états de conscience de l'âme, qui permettront à l'âme de vivre ou d'expérimenter de nouveaux plans de l'univers, chaque fois plus subtils.

Les différentes renaissances de la conscience

Dans *le Livre des Morts des anciens Égyptiens* (7), la Monade (Unité qui traverse la matière et l'esprit) du défunt traverse les plans de l'univers. Chaque fois qu'elle parvient à un croisement avec l'un d'entre eux, elle se transforme, renaît à une nouvelle conscience, qui se manifeste par un nouveau véhicule. Les impacts de l'âme avec les plans sont les transformations ou renaissances personnifiées par les différents egos du septénaire humain ou véhicules de la conscience.

Le Livre des Mort des anciens Égyptiens décrit la situation idéale de l'âme après la mort, celle de la réintégration à l'Unité ou à la Lumière. Cependant, pour devenir un être victorieux, il fallait que le cœur soit jugé favorablement.

Le cœur, instrument de la renaissance

L'ego personnel, symbolisé par le cœur, a une nature double. Il possède un aspect spirituel supérieur du mental qui s'exprime

par les facultés de mémoire et d'imagination. Ce reflet de l'Intelligence supérieure est immergé dans un monde de désir et de dualité terrestre. De cette façon on peut l'assimiler à une sorte d'âme inférieure humaine comme mental de désir.

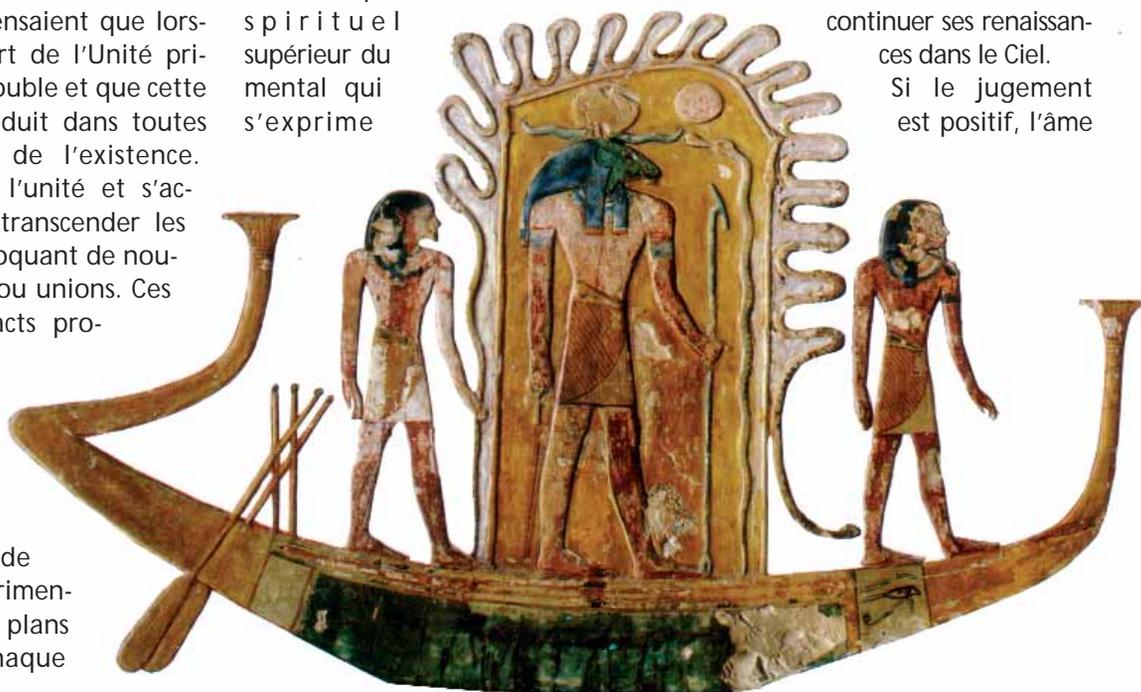
Les Égyptiens distinguaient deux fonctions distinctes du cœur nommées *Ab* et *Hati*.

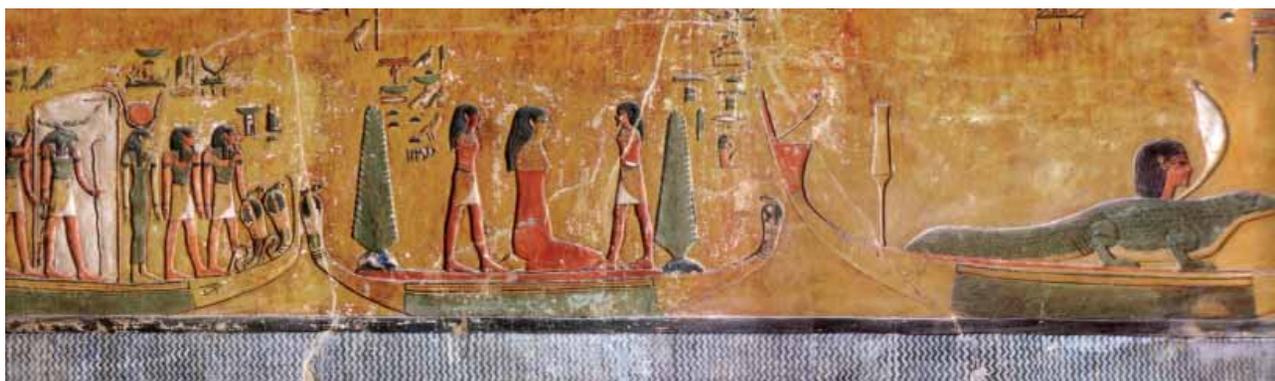
Le *Hati* est le cœur physique, celui qui reste sur la Terre, l'aspect temporel, le siège des passions qui doivent être dominées pour transcender la nature inférieure. L'*Ab* est l'ego personnel, celui qui va être jugé, en tant que témoin de l'âme, *Ba*. C'est le cœur (*Ab*, centre de vie de toute la personnalité temporelle) qui doit témoigner que l'âme (*Ba*) s'est conduite selon la *Maât*, principe de Justice Vérité pendant la vie terrestre.

Renaitre sur terre ou dans le ciel ?

C'est le jugement du cœur qui déterminera la direction du voyage : soit se réincarner sur la Terre, soit continuer ses renaissances dans le Ciel.

Si le jugement est positif, l'âme





vivante osirifiée pourra continuer son itinéraire dans la lumière du jour, dans le plan d'*Atoum*. Elle se purifiera dans le Lac de Feu (*Livre des Morts*, chap.CCVI) et avancera sur le chemin qui la conduira à sa véritable nature, qui est celle d'être divisée et de devenir la lumière fusionnée et unie à *Rê*.

S'il ne dépasse pas le jugement, le cœur (*Ba*) est attrapé par le monstre Amhet qui va l'excréter dans les plans inférieurs, l'envoyer en bas, à la *Douat*, la tête en bas, en le transformant en corps causal d'une future incarnation.

C'est l'allégorie du *Ba* qui retourne vers la tombe, qui peut être interprétée aussi comme le début du processus de la nouvelle incarnation, et plus uniquement comme le symbole de sa liberté de mouvement. Le *Ba* ne revient pas apporter à la momie des fonctions vitales et des aliments pour pourvoir à sa survie, mais indique que ce sera le germe de sa future personnalité terrestre.

La momie, corps terrestre ou destin ultime de l'âme ?

Le corps, après la mort, est transformé en momie, support dans le monde terrestre de la recombinaison des composants du septénaire qui tendent à la dissolution dans le processus de la mort. Elle symbolise le but ultime de l'âme dans ses transfigurations, devenir le corps de

gloire osirien. Comme préfiguration du corps de lumière, elle est également appelée *Sahu*, qu'il faut distinguer du cadavre, ou corps putrescible, qui est le *Khat*, et du *Djet*, qui est le corps physique vivant. La momie est toujours un support mais jamais un être qui aura une vie indépendante ou autonome. Les Égyptiens ne croyaient pas à la résurrection des corps.

Mais la momie peut également représenter tout contenant ou véhicule de ce qui va être transformé ou renaître sur un autre plan. Elle est le symbole du germe. Être «en état de momie» c'est être en état végétatif ou latent.

Dans les textes, lorsque l'on voit le *Ba* retourner vers la momie, on est en train de représenter la descente de l'âme dans le plan terrestre, c'est-à-dire la réincarnation. «Celui qui va revivre [...], l'Âme devra se réunir avec la momie (*Livre des Morts*, chap. XXXIX) et lui redonner la vie». (9) Quand la momie appelle le *Ba*, elle représente le germe du futur ego personnel qui est en train de se reconstituer pour une nouvelle incarnation. La germination de la momie est le symbole de la résurrection, ou de la réincarnation sur la Terre.

Ainsi, qu'elle soit sur Terre ou dans le Ciel, l'âme a un destin que seule la conduite de l'homme peut orienter pour que l'être accomplisse son évolution ■

Fernand Schwarz

(1) La *Doctrine secrète*, fut écrite vers 1890, nous nous référons à l'édition en 6 volumes, éditions Adyar, 1994

(2) *Doctrine secrète*, vol. II, page 123

(3) Helena Petrovna BLAVATSKY, *Glossaire théosophique*, Ed Kier Argentina, 4^e Edition, 1977, p. 260

(4) *Glossaire théosophique*, p. 646

(5) Le scarabée peut porter le Phénix, la tête de bélier, et bien sûr, le disque ailé. En fait, le scarabée porte le plan de la renaissance. C'est pour cette raison que certains textes mentionnent les sept formes du scarabée et sa dernière transformation en *Ré Harmakys*.

(6) Maspero, *Études égyptiennes*, page 23, Ed Imprimerie Nationale, 1879.

(7) *Livre des Morts des anciens Égyptiens*, traduit par Paul Pierret (Ed. Ernest Leru, Paris), 1882

(8) *Doctrine secrète*, Vol. IV, section 11 F, *Les 7 âmes des égyptologues*, p. 194

(9) Dr. E. BERTHELOT, *La réincarnation*, Ed. Pierre Guenillard, Lausanne 1978, p. 164

Fernand Schwarz, philosophe et anthropologue spécialiste de l'Égypte ancienne, est l'auteur de :

- *Symbolique de l'Égypte*, éditions du Huitième jour, 2006
 - *Maât et l'actualité de l'Égypte ancienne*, éditions Noème, 1996
 - *Égypte, terre des Dieux, don du Nil*, Éditions Nouvelle Acropole, 1992
 - *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, éditions Albin Michel, 1991
 - *Égypte, les mystères du sacré*, Éditions du Félin, 1987
 - *Géographie sacrée de l'Égypte ancienne*, Éditions Néo, 1979,
- Site internet : www.fernand.schwarz.fr



Trente ans après la publication du livre de Raymond Moody, *La vie après la vie* (1), la question de la vie après la mort reste toujours d'actualité. Un éminent psychiatre canadien a mené son enquête.

Enquêtes sur la réincarnation

Pendant vingt cinq ans, Ian Stevenson (1918-2007), directeur des études comportementales au département de psychiatrie de l'université de Virginie, a voyagé dans le monde entier pour étudier le phénomène de la réincarnation. Il a rencontré des milliers d'enfants exprimant des souvenirs d'existences antérieures et a consigné ses observations et les témoignages dans deux ouvrages connus dans le monde entier (2).

Une enquête scrupuleuse

Ian Stevenson a recensé deux mille six cents cas d'enfants déclarant se souvenir d'une vie antérieure, dont certains présentent des marques de naissance, reproduisant des cicatrices de blessures faites, ou d'inter-

ventions chirurgicales subies probablement au cours d'une précédente incarnation, et authentifiées par plusieurs témoins des deux incarnations. Pour lui, de tels cas ne peuvent se prêter facilement à des explications autres que celle de la réincarnation.

Plus de témoignages en Asie

Ian Stevenson constate d'abord que les témoignages de réincarnation sont beaucoup plus fréquents en Asie (Inde, Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande), en Afrique de l'Ouest et parmi les tribus indiennes d'Amérique du Nord qu'en Europe. Cela s'expliquerait plus facilement par la croyance des bouddhistes et hindouistes en la métempsycose (transmigration

d'une âme dans plusieurs corps successifs).

Souvenirs de la toute petite enfance

Les enfants interrogés commencent à parler de leur «vie antérieure», «vie précédente» ou «personnalité précédente» entre deux et quatre ans et continuent d'en parler jusqu'à l'âge de sept à huit ans. Ensuite les souvenirs commencent à s'estomper.

L'enfant peut évoquer la façon dont il est mort (surtout si la mort a été violente) et également son meurtrier. Il parle de ses «vrais parents», donc de sa famille précédente. Mais comment expliquer la réminiscence

d'une vie antérieure et l'apparition des marques de naissance ?

La génétique n'explique pas tout

Dans un article scientifique (3), Ian Stevenson écrit : «selon la théorie scientifique la plus généralement acceptée, on conçoit la personnalité comme le produit du matériel génétique hérité des parents et de l'environnement prénatal et postnatal. Mais j'ai découvert que certains cas ne peuvent être expliqués ni par la génétique ni par l'influence de l'environnement ni même par une combinaison de ces deux facteurs.» Il pense notamment à certaines phobies de l'enfance, à certaines habitudes qui se développent spontanément, à certaines difformités congénitales, des marques de naissance, à des questions aussi irrationnelles que certaines préférences alimentaires, vestimentaires, des savoir-faire non enseignés dans le milieu actuel, la reconnaissance de lieux ou de personnes, la précognition, la télépathie...

Blessures et marques de naissance

Les recherches de l'enquête sont méthodiques et basées sur des documents (d'origine médicale, tels des rapports d'autopsie, des dossiers d'hôpitaux ou des notes prises par des médecins) traitant de blessures et des causes des morts par des enfants qui se souviennent de leur vie antérieure. Dans 88% des cas, les résultats faisant coïncider les souvenirs de l'enfant et les causes médicales sont satisfaisants, et pour les 12% restants, les renseignements ne sont pas vérifiables. Face à l'hypothèse «les marques de naissance correspondent-elles à des blessures faites sur une personne décédée lors d'une vie précédente?» dans 20 % des cas d'enfants se souvenant d'une vie antérieure, Ian

Stevenson a découvert une concordance parfaite entre les traces de naissance de l'enfant et les blessures faites lors d'une vie précédente.

Interaction du psychisme et du corps ?

Ces résultats impliquent rapidement la question suivante : existe-t-il un lien entre l'état dans lequel se trouvait la personne morte dans la vie précédente au moment de sa mort et la marque sur le corps de l'enfant ?

Un des éléments est le constat de la fréquence élevée de morts violentes. Dans 58% des cas, l'intervalle entre la blessure fatale et la mort de la personnalité précédente est de cinq minutes et pour 27%, il y a moins de vingt quatre heures. La mort violente et la blessure fatale auraient-elles une influence importante sur la présence des marques de naissance ? La mort violente attirerait l'attention de la conscience sur la partie corporelle touchée, juste avant la mort de la personne, ce qui affecterait considérablement le nouveau corps (des enfants se souvenant de leur vie antérieure) par l'apparition d'une marque à la naissance, correspondant à l'endroit de la blessure.

Cette théorie montrerait donc l'interaction du psychisme et du corps. La survivance du traumatisme dans le psychisme après la mort du corps aurait-elle une influence sur la formation d'un nouveau véhicule physique ?

Les malformations de naissance

Alors que les scientifiques attribuent presque toujours une malformation à l'intervention du hasard ou des facteurs génétiques, des maladies infectieuses, de certaines drogues ou toxines et des conditions de vie utérine, Ian Stevenson démontre qu'entre 43 %

et 70 % selon les cas, les causes des malformations du corps (malformations congénitales, maladies internes, anomalies dans la pigmentation de la peau, de l'apparence physique, des postures, des gestes et mouvements involontaires des formes de visage ainsi que des cas de jumeaux...) seraient inconnues et qu'il est bien fondé d'élargir nos connaissances dans ce domaine.

Personnalité précédente et vie actuelle

Ian Stevenson a pensé qu'à travers la mort, une grande partie ou presque de la personnalité précédente était perdue mais qu'il y aurait un lien réel entre la personnalité actuelle et la personnalité de la vie précédente. Il dit : «Il n'y a pas de substitution d'une personnalité à l'autre, mais la continuité de l'une à l'autre».

Certaines traditions spirituelles mentionnaient déjà que la transmission des traits physiques et des particularités mentales était le mode choisi par la nature afin de pourvoir l'intelligence qui s'incarne, de l'instrument et de l'environnement convenables dans lesquels elle peut continuer son travail.

Qu'elle soit philosophique ou scientifique, la démarche du chercheur sincère est de chercher l'essentiel de la vie et de la mort. Les études sur la réincarnation peuvent-elles nous aider à jeter un pont entre la science et la spiritualité ? ■

Marie-Agnès Lambert

Article rédigé d'après une étude de Catherine Guillemme.

(1) Raymond Moody, *La vie après la vie*, éditions Robert Laffont, 1977

(2) Ian Stevenson, *20 cas suggérant la réincarnation*, éditions Sand-Tchou, 1985 et *Les enfants qui se souviennent de leurs vies antérieures*, éditions Sand, 1993

(3) *The explanatory value of the idea of reincarnation*

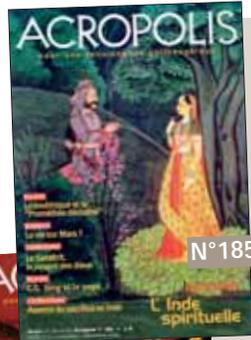
Abonnez-vous à

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Offre spéciale

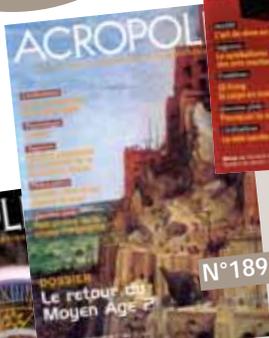
1 an
5 numéros
20 €
2 ans, 10 numéros : 38 €



N°185



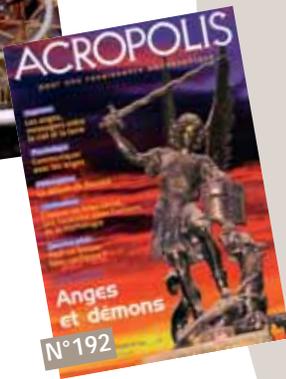
N°186



N°189



N°191



N°192

Revue éditée par



Les Vers dorés
de Pythagore



Concentration
et éveil intérieur



Vos deux cadeaux

un dossier spécial
et deux revues
au choix

3 BONNES RAISONS DE M'ABONNER

- 1- Je m'enrichis d'une réflexion éclectique et indépendante.
- 2- Je reçois ma revue à mon domicile dès sa sortie
- 3 - Je soutiens une équipe engagée et tournée vers l'avenir

Découvrez la revue Acropolis sur internet www.revue-acropolis.com
Contactez la rédaction par mail : redaction@revue-acropolis.com

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Oui, je m'abonne à **Acropolis**

- pour 1 an, soit 5 numéros : 20 €
- Pour 2 ans, soit 10 numéros : 38 €
- Je désire recevoir la newsletter Acropolis

Et je choisis mes deux cadeaux

1 dossier spécial au choix

- Les Vers dorés de Pythagore
- Concentration et éveil intérieur

et 2 revues parmi les numéros suivants :

- 185 186 189 191 192

Chèque à l'ordre de NOUVELLE ACROPOLE

Mes coordonnées

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Tél.....

E-mail.....

A retourner à votre centre Nouvelle Acropole le plus proche
(voir adresses page 19).

ou à : Acropolis FDNA, 6 rue Véronèse, 75013 Paris

À propos de la mort



Qu'est-ce que la vie,
qu'est-ce que la mort ?
L'auteur s'interroge sur ce
qui meurt et ce qui survit
en l'homme.

Pourquoi n'appeler vie que ce qui s'exprime dans les corps matériels ?

N'avons-nous pas appris que, de ce que nous possédons, la matière est le plus périssable, et par là même le plus facilement affecté, corrompu, le plus sujet à la maladie, à la destruction, à la disparition ?

Et qu'en est-il de nos sentiments, de nos idéaux, de nos rêves, de nos intuitions, de ces étincelles qu'un jour nous approchons, ne serait-ce que par instants, aux confins mêmes du mystère ? Cela n'est-il pas la vie ?

Ce qui est immatériel disparaît-il ?

Face à la crainte, l'entendement s'obscurcit et il est possible que nous en venions à nous demander : mais qui me garantit que les rêves, les

idées, les sentiments, ne disparaissent pas de la même façon que le corps physique ?

Rappelons-nous à nouveau : tout cela disparaît-il lorsque notre corps endormi rêve pendant la nuit ?

Non, au contraire, nous restons aussi vivants, plus même, parlant les uns avec les autres, nous déplaçant d'un endroit à un autre, jouissant et souffrant comme toujours, habités par des désirs comme toujours, nous sentant nous-mêmes comme toujours.

Alors ? pourquoi la mort, qui n'est qu'un rêve plus profond et plus long, les supprimerait-elle ? ■

Delia Steinberg Guzman

N.D.L.R. Le chapeau et l'intertitre ont été rajoutés par la rédaction.

Texte extrait de *Philosophie à vivre*, éditions des 3 Monts, 2002

Mortelle Éternité

Voilà un titre de livre qui joue sur le paradoxe et en dit long à qui veut s'aventurer dans l'impétueux défi de vaincre une loi de la nature, en l'occurrence : dépasser la mort pour devenir éternel. En effet qui, dans ses rêves, avoués ou non, n'a souhaité devenir immortel ? Qui n'a voulu dompter, tel le toréador dans l'arène de la vie, la douloureuse et impérieuse idée et peur de la mort ?

Aujourd'hui, notre mode de vie, qu'il soit philosophique, et/ou scientifique, ne nous fait-il pas vivre une course effrénée vers cette conquête de l'immortalité pour devenir éternel ? Notre regard sur la question est-il bien orienté ?

Au lieu de regarder à l'intérieur de soi comme le prônent les philosophies du monde, nous nous obstinons à chercher l'élixir de l'immor-

talité dans les solutions extérieures à soi. Dans cette quête, le scientisme est roi au service du matérialisme et de ses vassaux... Voilà un des points soulevés en filigrane par nos auteurs, Denis Marquet et Elisabeth Barrière.

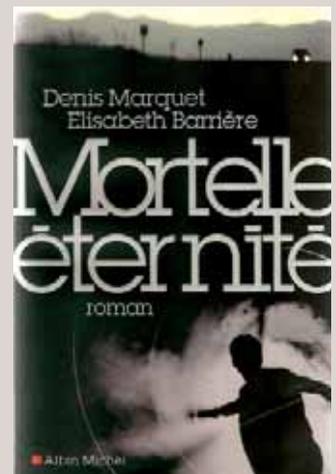
Un héros Jeff Mulligan et une femme Lucie Milton, gardienne des clefs du mystère et des clefs de la vie, nous accompagnent tout au long du livre dans leur

aventure «viscérale», comme aime à le dire Denis Marquet, pour nous faire découvrir le véritable sens de la vie, à savoir : aimer. Voulons-nous devenir des héros de cette voie ? La lecture du livre nous y convie.

Mortelle Éternité

Denis MARQUET et
Elisabeth BARRIÈRE

Éditions Albin Michel,
359 pages, 20 €





Âme du monde et âme humaine dans la pensée de Plotin



Quelle est la relation entre l'âme du monde et l'âme humaine ? Un rapport très imbriqué selon Plotin de par la double nature de l'âme humaine, intermédiaire entre le monde intelligible et le monde sensible. Quel est le destin de l'âme sur Terre ? Se réincarner ? Revenir à l'unité ?

Un des problèmes fondamentaux que pose Plotin de prime abord, est celui de la présence simultanée de l'âme une et universelle et de la multiplicité des âmes individuelles. Autrement dit, les âmes humaines sont-elles indépendantes les unes des autres et indépendantes de l'âme du monde ? Quelle est la relation, s'il y en a une, entre la multitude des âmes incarnées et l'âme du monde ?

L'âme universelle comprend les âmes individuelles

Plotin considère que les âmes qui se trouvent dans les hommes, dans les animaux, mais aussi dans les planètes comme dans toutes les parties de l'univers sont en même temps constitutives de l'âme du monde

qui est une. «La même âme est à la fois une âme unique et chacune des âmes» (*Ennéade IV*, chapitre 3,2). Les âmes individuelles sont en même temps «séparées et pas séparées».

Il est vrai que sur le plan de la matière, toute division de sommes d'unités, de formes géométriques ou de corps, est une diminution en parties qui sont, de fait, plus petites que le Tout original. Mais l'âme n'est pas matérielle. Et les caractéristiques du plan qui est le sien ne sont pas les mêmes que celles du plan matériel.

L'âme n'est pas matérielle, elle n'est pas une quantité et ne peut donc se diviser. Ainsi, les âmes individuelles ne sont pas des parties de l'âme du monde, mais elles sont l'âme du monde «partout entière

et une et en plusieurs êtres à la fois» (*Ennéade IV*, chapitre 3, 3).

L'identité dans la différence

Les âmes conservent l'identité dans la différence. «Chacune subsiste comme un être mais toutes ensemble ne font qu'un être» (*Ennéade IV*, chapitre III, 5).

Les âmes individuelles ont des fonctions différentes. Nous confondons fonction et identité. Nous construisons l'identité d'un être sur la base de sa fonction, alors que Plotin considère que les fonctions n'altèrent pas l'identité fondamentale de l'être qui reste toujours la même. «L'âme universelle est une unité partout présente, bien qu'avec des fonctions différentes» (*Ennéade IV*, chapitre III, 3). Ces fonctions sont en effet différentes parce qu'elles

résultent de l'implication d'une même âme sur des objets matériels distincts. Nous ne pouvons pas dire, par exemple, que la partie de l'âme qui préside à la vue n'est pas la même que celle qui préside à l'ouïe. «C'est bien la même âme, bien qu'une faculté organique différente agisse dans les deux cas» (*Ennéade IV*, chapitre III, 3).

Les différentes impressions dues aux organes aboutissent à un centre unique, un principe unique qui, seul, a la faculté de les juger. De même donc, que les organes ne peuvent penser, aucune partie ne le peut. Et s'il y a un principe qui le peut, c'est l'âme, qui n'est pas une partie, mais le Tout dans la partie. Âme individuelle et âme du monde en même temps.

Le rapport de l'âme et de l'intelligible

Ces âmes multiples ne sont pas toutes semblables. Elles diffèrent par leur plus ou moins grande proximité avec le monde intelligible, l'Être. Celles qui sont plus proches sont en contact avec les intelligibles, alors que les autres sont plus éloignées. Certaines sont unies à l'âme du monde, d'autres unies à lui par la connaissance ; d'autres encore, contaminées et appesanties par les corps dont elles se sont occupé, se sont éloignées des intelligibles dont elles ne reçoivent alors qu'une impression qui nourrit leur désir. D'autres enfin, «y ont une moindre disposition». Pourtant, «toutes les âmes possèdent toutes les facultés» (*Ennéade IV*, chapitre III, 6).

L'âme permet de contempler

Les âmes utilisent différentes facultés qui leur permettent de contempler différentes choses. En effet, la largeur de perception est relative à

la distance que chacun réussit à mettre entre lui-même et les choses de ce monde. L'attachement à la terre réduit la vision du réel. Et chacun n'est autre et ne devient que ce qu'il est en mesure de contempler. H.P. Blavatsky exprime cette loi ainsi : «L'univers n'est que la projection de notre propre subjectivité». Ainsi, si certaines âmes «se penchent hors du monde intelligible, descendent d'abord dans le ciel et y prennent corps» (*Ennéade IV*, chapitre III, 15), ce serait le cas des âmes des étoiles et des planètes, les nôtres passent d'un corps à un autre «parce qu'elles n'ont pas la force de se soulever de terre, toujours tirées vers la terre par leur pesanteur et par l'oubli qui s'est appesanti sur elles» (*Ennéade IV*, chapitre III, 15). Toutes sont impliquées dans le processus global d'animation et de réalisation de l'univers.

L'âme, une fonction ordonnatrice

La participation de l'âme au monde est essentiellement une fonction ordonnatrice. Et c'est bien entendu le rôle de toutes les âmes, chacune à sa mesure. L'univers n'a jamais manqué d'ordre, du fait qu'il n'existe pas de matière sans ordre. Ainsi, «à aucun moment, l'univers n'a été sans âme». La vie de l'univers, sa construction, son développement sont donc le fait de l'âme qui l'anime. Depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand, tout participe de cette âme, dans les moindres détails. L'âme fournit à l'univers l'Être et la Beauté.

L'âme est attirée par la Beauté

Les anciens sages avaient parfaitement compris cette loi qui veut que tout corps soit habité par un principe. Ainsi, ont-ils construit des tem-

ples et des statues dont les caractéristiques mathématiques et esthétiques étaient telles qu'elles devaient attirer des âmes supérieures à la mesure de leur beauté : «construire un objet disposé à subir l'influence de son modèle» (*Ennéade IV*, chapitre III, 11), comme un miroir qui en saisirait l'apparence.

Les choses viennent donc à l'existence dans le monde manifesté en recevant une forme correspondant à une raison supérieure à la matière elle-même. L'âme du monde contemple la divinité puis produit et ordonne le monde d'après son modèle.

Le double mouvement de l'âme

L'âme est donc le centre d'un double mouvement : d'une part, elle contemple les intelligibles auxquels elle est reliée par sa partie supérieure, et d'autre part, elle est contrainte de «donner tous ses soins» au corps en descendant ici-bas. «Quand l'âme entre dans un corps et l'anime, c'est dans un but d'enseignement et pour éclairer notre pensée.» (*Ennéade IV*, chapitre III, 9)

L'âme se réincarne selon un modèle qui lui est propre.

Plotin rappelle la phrase de Platon : «Les âmes font choix d'une vie conforme à leurs vies antérieures» (*Ennéade IV*, chapitre III, 8). «L'inévitable nécessité et la justice consistent ainsi en une nature qui commande à chaque âme de se diriger, suivant son rang, vers l'image engendrée, modelée sur sa propre volonté et ses dispositions intimes» (*Ennéade IV*, chapitre 3, 13). L'incarnation de l'âme, le moment comme le corps dans lequel elle pénètre sont réglés, s'accordent avec le mouvement circu-



laire du monde sont assujettis à une raison unique. Il y a un synchronisme entre l'accord des âmes et l'ordre de l'univers. Le moment venu, l'âme descend dans un corps qui lui correspond «emportée par une puissance magique d'une attraction irrésistible» (*Ennéade IV*, chapitre III, 13).

L'âme se réincarne selon la Loi universelle

Plotin insiste sur le fait que l'incarnation se réalise en dehors de toute «volonté» et de toute réflexion. D'une part les facultés particulières de l'âme, résultat des incarnations précédentes vont déterminer son rôle spécifique dans l'incarnation à venir, d'autre part, l'état de progrès de l'univers dans sa marche vers la perfection réclame à ce moment précis un soin particulier.

L'intelligence, antérieure au monde et contemporaine du monde, se traduit par une loi universelle à laquelle tout est assujéti. Les âmes accomplissent cette loi puisqu'elles la portent en elles. Et c'est cette loi qui «leur donne le désir douloureux d'aller où elle leur dit intérieurement d'aller» (*Ennéade IV*, chapitre III, 13).

La justice et l'incarnation de l'âme

Plotin aborde par ailleurs la question des maux qui accompagnent toute incarnation de l'âme. Les maux qui arrivent aux méchants ne sont que le règlement naturel des choses, conformément à la loi qui régit l'ordre du monde. «Personne n'échappe aux châtiments qu'il convient de subir pour une action injuste. La loi divine ne peut être évitée. La loi prescrit la quantité et le temps des peines» (*Ennéade IV*, chapitre III, 24).

Tout arrive conformément à la raison de l'univers. Une injustice dont un homme peut souffrir, n'est peut-être pas un mal pour lui. En effet, un événement est injuste lorsque aucune action antérieure ne permet de le justifier ou lorsque sa raison n'est pas identifiée. L'injustice est donc fondamentalement liée à l'ignorance, puisqu'il y a toujours une raison qui préside à l'ordre du monde, l'intelligence universelle.

La mémoire de l'âme

L'âme a tout d'abord une mémoire qui ne lui vient pas de son expérience dans la manifestation, mais

plutôt de sa partie supérieure. Cette mémoire est réminiscence.

En revanche, l'empreinte des incarnations passées est une sorte d'intellection (acte de comprendre et de concevoir) qui en conserve la quintessence et qui «oublie» les conditions matérielles de ces souvenirs. Cette mémoire n'est pas faite de souvenirs mais de «dispositions et d'affections» (*Ennéade IV*, chapitre III, 28).

«Toutes les impressions qui passent par le corps se terminent à l'âme.» (*Ennéade IV*, chapitre III, 26). L'âme conserve la mémoire de ce qu'elle a éprouvé, de ses désirs et des insatisfactions de sa vie présente ainsi que de ses précédentes incarnations.

L'élévation de l'âme

Lorsque l'âme quitte le corps et monte vers les régions supérieures, elle ne garde que peu de souvenirs d'ici-bas. La sacralité du monde intelligible relativise nos exploits humains. La partie supérieure de notre âme échappe aux illusions du monde. «Réduisant le multiple à l'un, elle quitte l'indéterminé» (*Ennéade IV*, chapitre III, 32). Elle n'emporte pas avec elle la masse des souvenirs terrestres. Elle est reliée à l'intelligence du monde et y trouve la sérénité propre à son être. Plotin nous enseigne qu'il n'est pas nécessaire d'attendre de quitter le monde pour rendre ainsi notre âme meilleure. Déjà dans notre vie, il est possible de «s'efforcer vers l'intelligible» et, ce faisant, d'oublier le pire et de ne garder que le souvenir des choses les meilleures. «Il est nécessaire de se soustraire aux souvenirs des soucis des hommes» (*Ennéade IV*, chapitre III, 32) ■

Jean-François Buisson

Plotin, *Les Ennéades*, Editions Les Belles Lettres, collection des Universités de France, 1964
Marguerite Chappuis, *Plotin, traité 21*, Editions Cerf, 2008

Nouvelle Acropole en France

Nos publications

ANTONY

1, rue Madeleine
92160 Antony
www.na-antony.fr
antony@nouvelle-
acropole.fr
09 50 35 61 35

BIARRITZ

1, avenue du parc
d'hiver 64200
www.na-biarritz.fr
biarritz@nouvelle-
acropole.fr
06 42 22 17 14

BORDEAUX

118, rue Mouneyra
33000
www.na-bordeaux.fr
bordeaux@nouvelle-
acropole.fr
05 56 08 99 96

DIJON

2, rue de la
synagogue 21000
www.na-dijon.fr
dijon@nouvelle-
acropole.fr
06 22 62 42 28

LE HAVRE

26, place du Chillou
76600
www.na-lehavre.fr
lehavre@nouvelle-
acropole.fr
02 35 43 20 07

LYON

6, rue Saint
Georges 69005
www.na-lyon.fr
lyon@nouvelle-
acropole.fr
04 78 37 57 90

MARSEILLE

19, boulevard
Salvator 13006
www.na-marseille.fr
marseille@nouvelle-
acropole.fr
04 96 11 07 20

NANTES

5, rue Urvo de
Saint-Bedan 44000
www.na-nantes.fr
nantes@nouvelle-
acropole.fr
02 51 81 96 07

PARIS-LE MOULIN

48, rue du Fer à
Moulin 75005
www.na-paris5.fr
paris5@nouvelle-
acropole.fr
01 42 50 08 40

PARIS 11^e

70, rue J.P Timbaud,
75011
www.na-paris11.fr
paris11@nouvelle-
acropole.fr
01 43 38 46 84

PARIS-ESPACE PECLET

13, rue Péclet 75015
www.na-paris15.fr
paris15@nouvelle-
acropole.fr
01 45 30 01 30

ROUEN

53, rue Cauchoise
76000
www.na-rouen.fr
rouen@nouvelle-
acropole.fr
02 35 88 16 61

STRASBOURG

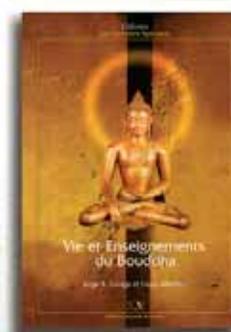
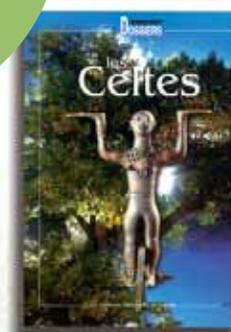
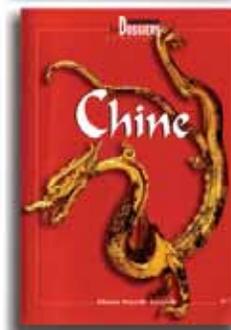
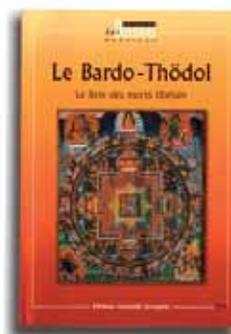
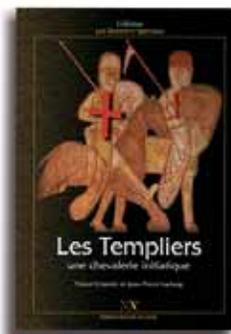
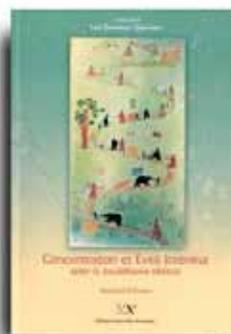
4, rue des Bateliers
67000
www.na-strasbourg.fr
strasbourg@nouvelle-
acropole.fr
03 88 37 05 94

TOULOUSE

4, rue Joutx-Aigues
31000
www.na-toulouse.fr
toulouse@nouvelle-
acropole.fr
05 61 32 78 97

LA COUR PETRAL

D 941 28340 Boissy-
lès-Perche
www.courpetral.fr
info@courpetral.fr
02 37 37 54 56

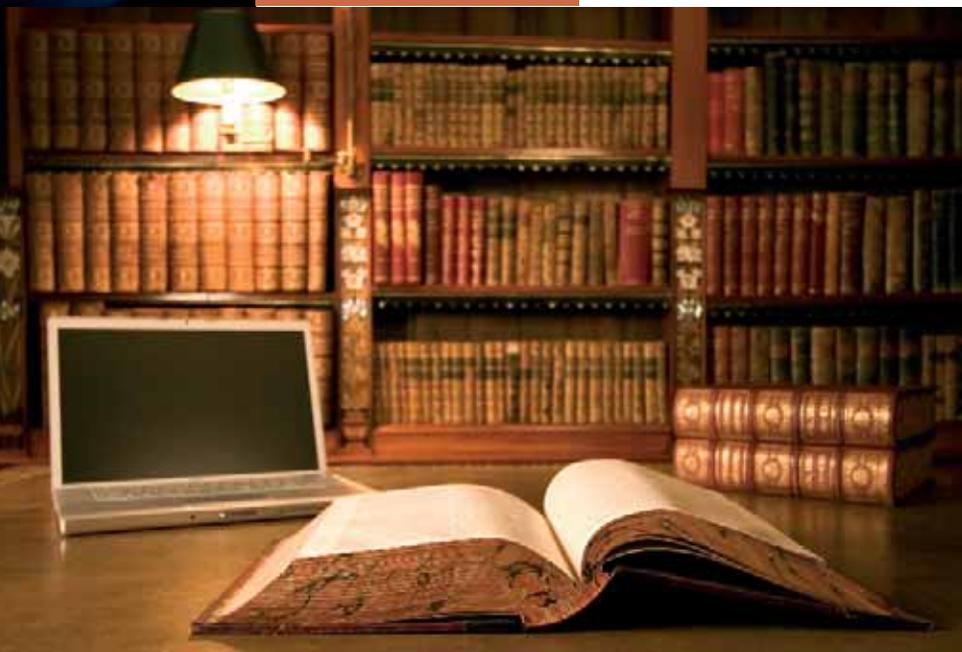


En vente

dans le centre
Nouvelle Acropole*
le plus proche
de chez vous !

www.nouvelle-acropole.fr

* Voir adresses ci-contre.



À la mort du corps physique, l'esprit quitterait ce dernier pour se réincarner après une nouvelle naissance dans un autre corps, pour permettre à l'être de poursuivre ses expériences et son évolution. On retrouve cette croyance dans la littérature occidentale, où elle a été malmenée puis réhabilitée à différentes époques.

La réincarnation dans la littérature occidentale

La réincarnation fut un principe communément admis pour les Anciens. Jules César y fit même référence dans *La Guerre des Gaules*, en relatant les pratiques druidiques gauloises... À l'origine, donc, point de problème.

Un principe reconnu dans l'Antiquité

Chez les Grecs, Orphée et les hymnes orphiques enseignaient en effet l'existence de la réincarnation ainsi que Pythagore, qui prétendait se souvenir de ses quatre existences antérieures. Platon reprit cette conviction et développa la théorie de l'âme et de ses vies successives dans *le Phédon*. Le récit traite du dernier jour de Socrate et de sa réflexion au sujet de la préexistence de l'âme. On peut également trouver dans le livre X de *La République* le témoignage d'Er le Pamphylien (1) sur la métempsy-

cose (2) qui, revenu à la vie après avoir été donné pour mort au combat, raconte ce qu'il a vu lors du voyage durant lequel son âme a migré.

La réincarnation sera enseignée jusqu'aux néoplatoniciens alexandrins avec Plotin (3). Puis elle sera célébrée chez les Romains avec Virgile, Cicéron et bien sûr Ovide qui débuta la rédaction des *Métamorphoses* en l'an 1.

La réincarnation censurée par l'Église

En 553 se tint le Concile de Constantinople, convoqué par l'empereur byzantin Justinien, totalement hostile à l'idée de réincarnation. L'empereur décida de bannir de l'Église catholique romaine tout enseignement écrit concernant la préexistence de l'âme. De nombreux textes de l'Église furent détruits et bien des érudits pensent aujourd'hui

que les Écritures furent expurgées des passages concernant la réincarnation. L'opposition à la réincarnation se confirma dans les siècles qui suivirent, traduisant le conflit qui oppose encore aujourd'hui, dans la religion chrétienne, le concept de réincarnation à celui de résurrection (retour de la mort à la vie).

Suite à la propagation des dogmes chrétiens naquit l'idée persistante que la vie idéale ne peut commencer qu'après la mort. La vie n'était plus considérée comme un terrain d'avancée et d'action spirituelle pour l'individu où celui-ci pourrait se purifier afin d'assurer sa rédemption, mais, le plus souvent, comme une longue suite de contraintes qu'il faut subir avant la mort, sans que l'individu n'ait une quelconque emprise sur ce qui lui arrive. Dans ce contexte, la littérature célèbre le bonheur dans l'au-delà.

Le bonheur est dans l'au-delà

Voilà l'une des pensées fondatrices qui irriguera le Moyen-Âge, à travers, notamment, le mythe de Tristan et Iseult. Ayant bu le philtre d'amour par erreur, les amants se voient liés par une passion contre laquelle ils ne peuvent lutter et qui causera leur perte. Leur réunion sereine ne sera possible que dans l'au-delà de la mort, comme cela est symbolisé par les deux rosiers entrelacés qui fleuriront sur leur tombe. Les œuvres majeures de la littérature occidentale s'abreueront largement à cette conception de la vie, vécue sans réel discernement, à la poursuite d'un rêve chimérique impossible à réaliser ici-bas. Citons, à titre d'exemple, la célèbre pièce de Shakespeare *Roméo et Juliette*, les tragédies de Racine telles *Phèdre*, *Andromaque*, et également *Madame Bovary* de Gustave Flaubert (1857). Ces œuvres, bien que créées à des périodes différentes, ont des points communs : leurs héros ou anti-héros, ballottés par la vie dont ils ne perçoivent ni les règles ni les lois sont mus par leurs désirs. Ce qu'ils réussissent le mieux n'est pas leur vie mais leur mort, moment où ils semblent généralement donner toute la mesure de leur tempérament sublime.

L'influence de l'Orient : la réincarnation réhabilitée

Au XIX^e siècle, la littérature occidentale prit un nouveau tournant. Des textes orientaux traitant de la réincarnation furent lus et étudiés par des écrivains de renom tels que Edgar Allan Poe, Charles Dickens, Fedor Dostoïevski, et en France par les poètes Lamartine, Victor Hugo, Gérard de Nerval, et les auteurs tels que Allan Kardec ou encore la romancière George Sand. Pour Victor Hugo, l'âme peut successive-

ment animer plusieurs corps. «À la mort, nous changeons de vêtement» dit-il. Un de ses poèmes, *le Revenant*(4), tiré d'une des ses œuvres majeures, *Les Contemplations*, fera l'apologie de la réincarnation.

Grâce à ces penseurs, on s'éloigne de toute pensée fataliste pour devenir pleinement maître de son destin et de son évolution.

La réincarnation à la lumière de la Doctrine secrète

Héléna Petrovna Blavatsky (1831-1891), fondatrice du mouvement de la Théosophie, écrit une œuvre colossale *La Doctrine secrète*, inspirée par des maîtres orientaux. L'homme est constitué de sept plans (trois principes supérieurs immortels et atemporels et quatre principes temporels et mortels). Les principes qui se réincarnent sont les principes supérieurs, et les quatre inférieurs se désintègrent en leurs éléments constitutifs (terre, eau, air et feu) lors de la mort. La réincarnation est le «pèlerinage obligatoire pour chaque âme – étincelle du créateur – à travers le cycle des incarnations conformément à la loi cyclique et karmique.» L'âme se réincarne autant de fois qu'il est nécessaire pour l'évolution de l'être.

Aujourd'hui la réincarnation est toujours un sujet d'actualité car elle suscite toujours les mêmes questions : d'où venons-nous ? pourquoi sommes-nous ici ? où allons-nous ? ■

Léonie Behlert

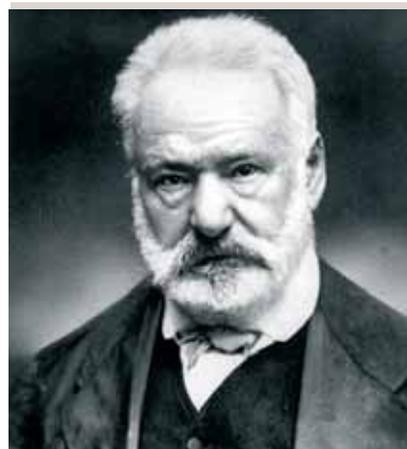
(1) Voir article de Sylvianne Carrié sur *le mythe d'Er ou le fil de la destinée*, paru dans la revue *Acropolis* 198/199, page 15

(2) Doctrine selon laquelle une même âme peut animer successivement plusieurs corps humains, animaux, ou même végétaux.

(3) Voir article page 16

(4) voir encadré

(5) Voir article sur La réincarnation en Égypte ancienne selon la Doctrine secrète, page 9



Revenant

Le jour vint ; elle mit un autre enfant au monde,
Et le père joyeux cria :
«C'est un garçon».
Mais le père était seul joyeux dans la maison ;
La mère restait morne, et la pâle accouchée,
Sur l'ancien souvenir tout entière penchée,
Rêvait ; on lui porta l'enfant sur un coussin ;
Elle se laissa faire et lui donna le sein ;
Et tout à coup, pendant que, farouche, accablée,
Pensant au fils nouveau moins qu'à l'âme envolée,
Hélas ! et songeant moins aux langes qu'au linceul,
Elle disait : «Cet ange en son sépulcre est seul !»
«Ô doux miracle ! ô mère au bonheur revenue !»
Elle entendit, avec une voix bien connue,
Le nouveau-né parler dans l'ombre entre ses bras,
Et tout bas murmurer :
«C'est moi. Ne le dis pas.»

Victor Hugo

Extrait du poème
tiré des *Contemplations*



DOSSIER

LA RÉINCARNATION,
UNE TRADITION OCCIDENTALE ?



La voie orphique

mémoire de l'immortalité



Le courant orphique constitue une étape essentielle au sein du monde grec, avec, pour la première fois sous une forme écrite, un récit cosmogonique, une théogonie, une vision de l'homme et de l'immortalité de l'âme.

Orphée, le grand héros de la Thrace, est un homme et non un dieu, même si on lui prête une origine divine. Cet homme possède des qualités divines de poète et de magicien ; pour lui, les clefs de l'immortalité sont les Muses et la maîtrise harmonieuse de soi-même.

Il est souvent présenté comme le fils d'Apollon et de Calliope, considérée par Hésiode comme la première des Muses dans sa Théogonie. Le père d'Orphée est aussi parfois Oeagre, dieu d'un fleuve de Thrace. Orphée chante et joue de la lyre avec un art tel que les bêtes sauvages accourent autour de lui pour l'entendre et

que les arbres eux-mêmes le suivent. Orphée peut donc contacter, grâce aux Muses, tous les plans de l'existence minérale, végétale, animale et humaine. Il représente la maîtrise de l'homme qui peut accéder aux trésors cachés en endormant le dragon comme dans la Toison d'or, en défiant les Sirènes et même les gardiens des Enfers. Orphée est le maître des correspondances, du langage symbolique qui permet de communiquer entre la vie et la mort. Orphée concilie les forces antagonistes des dieux Apollon et Dionysos.

Orphée aux Enfers

Dans le mythe grec, Orphée est le jeune époux d'Eurydice. Aristée, honnête apiculteur, désire Eurydice et poursuit la jeune femme dans les marais où un serpent d'eau la tue. Orphée descend aux Enfers pour reprendre Eurydice. Sa voix séduit les puissances infernales, qui l'autorisent à repartir en compagnie de sa jeune épouse. Mais on lui prescrit de marcher devant elle, sans se retourner, ni de lui adresser la parole. Orphée est incapable de respecter le double interdit. Il perd définitivement Eurydice qu'il a voulu regarder ou, dit une autre version, embrasser sans attendre.

Orphée, inconsolable, se tue ou est tué, mis en pièces par les femmes thraces, jalouses de l'amour exclusif voué à son épouse. Elles se comportent comme des bêtes sauvages, rendues furieuses par le dieu Dionysos. La tête et la lyre d'Orphée, jetées dans l'Ebre, sont portées jusqu'à Lesbos. Fixée dans une fissure de rocher, la tête du chanteur divin rendit longtemps des oracles.

La conquête de l'immortalité

Si Eurydice représente l'âme humaine, Orphée symbolise l'homme à la conquête de l'immortalité. Ce récit nous raconte de manière symbolique les difficultés de la condition humaine. Malgré sa maîtrise des plans de la nature, Orphée succombe au doute et à la curiosité et, de ce fait, n'atteint pas l'éternité consciente. Mais Orphée nous enseigne aussi la capacité qu'a l'homme de rentrer en correspondance avec les différents plans de la nature, d'en maîtriser les lois et de voyager entre la vie et la mort, de faire le lien entre les deux rives de l'existence.

Orphée est ainsi l'inspirateur des Mystères car même s'il ne conquiert pas l'immortalité, il fait le voyage dans le monde souterrain, vit consciemment l'expérience de la des-



cente au cœur même de la mort ainsi que la remontée vers la vie terrestre.

Le paradis orphique

Orphée symbolise l'innocence que chacun détient en lui-même. Le «paradis» orphique, promis aux initiés, est une région bienheureuse du monde souterrain, prairies émaillées de fleurs où abondent les arbres chargés de fruits, où les âmes se reposent dans une douce lumière, participent aux danses et aux chants sacrés. Une grande importance semble portée au chemin qui conduit vers l'autre monde. Il est en effet semé de périls. Il est nécessaire de bien connaître l'itinéraire à suivre et de se souvenir des formules à prononcer. En effet, Orphée attribue les malheurs de l'homme aux actes violents qu'il effectue jour après jour, aux pensées discordantes qui traversent son mental. Pour éviter la répétition des mêmes erreurs qui cause sa perte, l'homme doit faire appel à sa mémoire.

Un courant en marge

L'orphisme se développe à l'écart de la cité grecque à partir du VI^e siècle et se transforme, deux siècles

plus tard, dans un large courant de littérature philosophique. Les Orphiques agissent au cœur des institutions des Mystères, ou bien sont itinérants. Ils se caractérisent par un mode de vie défini par un certain nombre de règles, comme celles de ne pas faire de sacrifices sanglants, d'être végétarien, ou de porter des habits de couleur blanche. Le refus du sacrifice sanglant correspond également à un refus de la religion politique, celle d'Homère et de la cité où le sacrifice sanglant est une clé essentielle des relations avec les dieux ; en échange du sacrifice qui leur est offert par les hommes, les dieux arrangent leurs affaires terrestres. L'attitude orphique rejette la séparation faite entre les dieux et les hommes, selon qu'ils consomment ou non de la viande. Selon les croyances officielles, seuls les dieux ne consomment pas de viande, puisqu'ils sont nourris par les fumées des sacrifices. Les Orphiques, végétariens et ne sacrifiant pas de viande aux dieux, se placent donc en marge des croyances officielles. Il s'agit là d'un des premiers affrontements d'une vision philosophique et spirituelle

de l'existence face à la vision religieuse et politique dominante, avant les combats ultérieurs de Pythagore et Socrate.

La mémoire, outil d'immortalité

Les lamelles d'or orphiques, retrouvées dans des sépultures de Grande Grèce, de Crète et de Thessalie, contiennent des instructions destinées à guider dans l'autre monde l'âme dûment initiée à une doctrine mystérieuse. Tous les textes de ces lamelles nous parlent de l'espérance d'être délivré des contraintes de la vie terrestre, et d'atteindre, grâce à l'initiation, un état de béatitude ou de sérénité (voir texte p.22).

L'âme, fille du Ciel et de la Terre

Le premier élément mis en évidence est la double nature de l'âme humaine. L'âme est fille du Ciel et de la Terre ; elle se présente dans le monde des morts comme composée. Le corps du défunt est resté sur la terre, une partie de son âme est céleste et l'autre est terrestre. La vision orphique offre une vision tripartite de l'homme, que nous retrouvons plus tard, notamment dans la philosophie platonicienne,

avec *Noûs*, l'Esprit, *Psyché*, l'âme intermédiaire et *Soma*, le corps.

Éviter l'oubli

Le deuxième élément remarquable est l'importance de la Mémoire. Dans la mythologie grecque, la Mémoire, appelée Mnémosyne, est une Titanide, fille d'Ouranos et de Gaïa. De Zeus qui s'unit à elle durant neuf nuits, Mnémosyne enfante les neuf Muses. Mnémosyne est une divinité orphique de premier plan. C'est de l'eau du lac de Mnémosyne que le défunt doit boire, pour que son âme garde le souvenir de l'immuable et retrouve ainsi son origine divine. Si elle s'identifie à Dionysos, elle parvient à l'état de divinité parfaite. L'eau dont elle doit s'écarter est celle de l'oubli. Si l'âme oublie ses origines, elle connaît une nouvelle incarnation et retrouve le cycle des naissances et du malheur.

Remonter le temps

Chez les Orphiques, le fait de se souvenir est lié à la capacité de revenir à l'origine, au temps précédant le passage de l'un au multiple, alors que l'esprit et l'âme ne sont pas encore alourdis d'une partie corporelle. C'est grâce à la Mémoire que l'homme peut vaincre l'oubli, dû aux vicissitudes de la naissance et de la mort, et devenir conscient de son origine. Mnémosyne nous enseigne que l'origine de tous les souvenirs - là où le temps n'a pas encore commencé - est ce que, précisément, il convient de retrouver. Tel est l'enseignement des Mystères. Le temps est à parcourir à rebours, en vue de rejoindre l'absence de temps. Toutes les générations de dieux et d'hommes, tous les mythes racontés par Orphée lui-même, ne sont rien d'autre que des jeux illusoires.

Ascèse et purification

Tous les textes orphiques mettent en évidence l'importance de l'initiation, d'un mode de vie nécessaire pour répondre aux questions, traverser les enfers et parcourir la voie sacrée. Nous trouvons, dans ces enseignements, la notion de l'ascèse-purification, avec la notion du corps-tombeau (*sôma* = *sêma*) reprise plus tard par Platon. Le mot «ascèse» vient du grec *askêsis* dont le sens propre est «pratique» ou «entraînement». En se livrant à l'ascèse, l'homme cherche à diminuer son animalité, voire à la supprimer. L'ascèse exprime le refus pour l'homme de sa condition incarnée et son désir de rejoindre, en cette vie-même, un absolu soustrait aux vicissitudes de l'existence temporelle. Parallèle à la notion d'ascèse, la notion de catharsis, technique de purification enseignée par Apollon, se retrouve dans la philosophie de l'école pythagoricienne. La finalité de l'expérience cathartique est la vision ou la contemplation. La catharsis regroupe l'ensemble des préparations nécessaires pour recevoir une connaissance relative à l'être et à l'unité. Elle débute par les notions d'hygiène, de régime, d'effort physique, d'équilibre pour éviter toute forme de passion et de tension. Cette purification, chez les Orphiques, amène à des pratiques d'ascèse intégrant la morale, c'est-à-dire, les vertus nécessaires pour se rapprocher de l'être ■

Philippe Guitton

Cet article est extrait du livre *Voie orphique, les voies de l'immortalité dans la Grèce antique*, Philippe Guitton, éditions Bénévent, 2008

A lire

La Prière, les Hymnes d'Orphée,

Pascal Charvet

Nil éditions, 1995, traduction

Mémoire et immortalité

À Mnémosyne est consacré ce dit sur le point de mourir.
«Tu iras dans la demeure bien construite d'Hadès : à droite il y a une source, À côté d'elle se dresse un cyprès blanc ; C'est là que descendent les âmes des morts et qu'elles s'y rafraîchissent. De cette source tu ne t'approcheras surtout pas. Mais plus loin, tu trouveras une eau froide qui coule Du lac de Mnémosyne ; au-dessus d'elle se tiennent des gardes. Ils te demanderont, en sûr discernement, Pourquoi donc tu explores les ténèbres de l'Hadès obscur. Dis : "(Je suis) fils de la Terre et du Ciel étoilé. Je brûle de soif et je défaille ; donnez-moi donc vite À boire de l'eau froide qui vient du lac de Mnémosyne". Et ils t'interrogeront, par le vouloir du roi des Enfers. Et ils te donneront à boire (l'eau) du lac de Mnémosyne. Et toi, quand tu auras bu, tu parcourras la voie sacrée, Sur laquelle aussi les autres mystai et bacchoi avancent dans la gloire».

Lamelle orphique dite d'Hipponion, découverte en Crète en 1969, datée de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle avant J.-C., in *Les lamelles d'or orphiques*, Giovanni Pugliese Carratelli, Les Belles Lettres, 2003, p. 35.

La pensée créatrice

Devenir le créateur de sa vie



Le concept de la pensée créatrice repose sur le principe que nos pensées créent notre réalité. Mais peut-on changer nos croyances et réaliser ce que nous voulons vraiment ? Yannick Le Cam propose une méthode pour aider à la réalisation de nos projets les plus chers.

Acropolis : Votre livre explique les mécanismes de la pensée créatrice (1) et propose une méthode pour devenir créateur de sa vie. Tout le monde peut-il être créateur de sa vie ?

Yannick Le Cam : Bien sûr, mais la plupart du temps, on l'est par défaut. On vit selon des modèles conscients et appris (éducation, mode, contexte culturel, géopolitique...) et selon des modèles hérités et inconscients. Tous fonctionnent jusqu'à ce qu'une crise en remette certains en question. On commence alors à douter et à se demander si le modèle de vie que l'on suit est pertinent. Fernand Schwarz, dans son livre (2), montre comment Socrate préconise de faire de ces crises des périodes de croissance et des nouvelles étapes dans son existence.

A. : Comment agir en période de crise ?

Y.L.C. : Quand une crise se présente, un désir se crée et la nécessité de faire des choix s'impose, pas seulement pour les grandes orientations de la vie, mais également pour le quotidien. La pensée créatrice permet de gagner en autonomie, de libérer le pouvoir de choisir, de décider soi-même et de faire sa propre expérience. Cela implique donc d'être responsable.

A : Quelle question doit-on se poser pour devenir créateur de sa vie ?

Y.L.C. : La question qui déclenche l'esprit d'initiative et de création est : «Qu'est-ce que je veux ?» C'est la question la plus simple et la plus difficile à la fois car généralement, tout est imposé et encadré (l'éducation, le modèle de société, les lois...) et on ne se pose jamais cette question. À chaque situation, qu'elle soit professionnelle, amicale, de santé... on devrait se demander : «Qu'est-ce que j'en attends ? Qu'est-ce que je veux ?» Comment savoir ce que l'on veut ? En se familiarisant avec ce que l'on ressent profondément dans notre corps, à travers la perception de nos cinq sens, et pas dans notre tête.

Qu'est-ce qui en moi fait résonance, me met en dynamique, en joie, en création, en ouverture, en échange avec l'univers ? La pensée créatrice est un processus naturel et intelligent d'échange et de dialogue avec la vie. La vie est un ensemble de potentialités, de solutions disponibles. «Demandez et vous recevrez. Frappez et l'on vous ouvrira» peut-on lire dans l'Évangile. C'est la base même de l'autonomie de la personne et de son entrée en «création d'être».

A. : Vous évoquez la loi d'attraction. Quel est ce concept ?

Y.L.C. : Tout ce qui m'arrive, en terme positif ou négatif, j'en suis le créateur et je l'attire : les situations, les personnes, les types de relation, la prospérité, les ennuis... c'est la loi de l'attraction. Si je change ma façon de penser, les choses se positionnent autrement, certains conflits s'arrêtent, je n'alimente plus des relations insatisfaisantes, je ne me place plus en victime. Quand je pense à quelque chose, le cerveau active des circuits de neurones différents selon que la pensée est positive ou négative. Si je pense en permanence de façon positive, je renforce automatiquement dans le cerveau un schéma neuronal que tout mon être va suivre.

A. : Comment créer le changement ?

Y.L.C. : Le changement se crée à partir du plus petit acte : mettre quelques centimes d'euro de côté, être plus dans l'écoute avec son conjoint... et répéter ces actes de changement tous les jours. On peut être créateur, inventif et créatif partout et dans tous les secteurs de sa vie.

A. : Vous expliquez que la pensée créatrice doit être précise.

Y.L.C. : Oui. Par exemple, si une personne me dit : «Je veux être heureuse», je lui demande : «Comment saurez-vous précisément que vous êtes heureuse ?» Elle me répond généralement : «Parce que je serai bien dans mon couple, je serai mieux considérée dans mon travail, mes finances iront bien et je serai en bonne santé etc.». En partant d'un objectif vague, vous venez d'en découvrir cinq précis. Nous devons être exigeants et précis dans nos demandes. Par exemple mettre une date à son projet. Tant qu'il n'y a pas de date on peut reculer sans cesse l'échéance sans jamais passer à l'acte. Choisir une date permet de se préparer, de se fixer des étapes logiques de progression.

A : Vous écrivez dans votre livre que la pensée créatrice est une vision.

Y.L.C. Oui. Michel Berger, dans une de ses chansons (3) dit «Que nos visions enlèvent le poids de l'inconnu, le futur qu'on devine». Dès qu'on se demande ce que l'on veut, on l'écrit et une image se crée naturellement dans le cerveau. C'est parce qu'il y a une vision que l'on ressent le désir de la concrétiser. Souvent les gens ont le sentiment que si la demande est précise, un peu comme dans le film *Le secret* (4), mais que le produit n'existe pas dans l'univers, ils ne l'obtiendront pas. Le choix dépend de la vision. Tout ce qui naît dans notre esprit est possible. Il ne tient qu'à nous d'en déclencher l'ordre d'accomplissement. C'est ainsi que les rêves se réalisent.

A. : La pensée créatrice commence dans le cerveau. Pourquoi préconisez-vous donc de l'écrire ? Cela semble paradoxal !

Y.L.C. : La pensée créatrice peut prendre vie toute seule si elle est suffisamment connectée au désir et à la motivation. Mais la plupart du temps, nos rêves, nos espoirs, nos désirs se transforment en pensées qui peuvent être balayées par notre part d'ombre, ce saboteur qui nous dit : «c'est impossible, tu n'y arriveras jamais !» C'est pourquoi il est important d'écrire ce que l'on veut et de façon quotidienne. On doit tous les jours et le plus longtemps possible entretenir cette aspiration, cette flamme qui fait grandir et essayer par ses choix et ses décisions de façonner notre destinée.

A. : Quelle est la méthode T.C.A.P. (Technique de Croissance et d'Accomplissement personnel) que vous citez dans votre livre ?

Y.L.C. : C'est une méthode progressive qui permet de maîtriser trois clés de base : écrire, visualiser, planifier. **Écrire** ce que l'on veut est déjà une expérience réelle de transformation personnelle. Il faut s'écouter, écouter les désirs que l'on porte en soi. **Visualiser**. Il ne s'agit pas de la visualisation créatrice de Shakti Gawain (5) mais de la visualisation par

Méthode TCAP
S'adresser à :
VALORESSANCE
BP 320, 89005 Auxerre
cedex
Tel : 03 86 98 22 15 - :
Courriel :
valoressens@orange.fr
et Yannick Le Cam
Courriel :
ylecam@wanadoo.fr
Sa prochaine formation
a lieu en janvier 2009
et se déroule sur 7 jours
à Louxor (Égypte)



laquelle nous impliquons nos cinq sens. Celle-ci nous est ressentie dans le corps et nourrit nos sens d'informations positives.

Planifier enfin. Dans le virtuel, on crée les conditions de la réussite de l'objectif ou du projet. Automatiquement le corps se nourrit de ces belles énergies et le cerveau ne fait pas la différence entre le réel et le virtuel. Si l'on se voit déjà prospère, on va automatiquement déclencher une pensée de prospérité qui va générer une attitude mentale et des jugements de valeurs de prospérité et entraîner des comportements et des habitudes prospères, qu'il faudra répéter régulièrement pour aboutir à des résultats positifs.

A. : Il faut donc changer notre manière de penser ?

Y.L.C. : En changeant notre manière de penser la réalité et de se penser soi-même, la réalité change. Les synchronicités et les opportunités apparaissent plus évidentes car on imprime une direction dans sa vie. Il y a des choses simples et d'autres incroyables qui sont prêtes à surgir de l'invisible, à se tisser et qui n'attendent qu'un ordre, un «Oui» de notre part. Nous baignons dans le courant de la création et nous en accompagnons le flot par chacune de nos pensées. Si nous sommes ouverts à l'univers, celui-ci peut nous offrir ce à quoi nous aspirons.

A. : Avez-vous des témoignages intéressants de personnes ayant appliqué cette méthode ?

Y.L.C. : Bien sûr, notamment de personnes qui étaient sceptiques en commençant la méthode et qui ont obtenu des résultats comme : trou-

ver la maison de retraite idéale pour leurs parents, obtenir un appartement par la ville de Paris, vendre une maison au pire moment de l'immobilier, réaliser un projet professionnel, se libérer du tabac ou d'un toc (trouble obsessionnel compulsif), trouver la bonne collaboratrice... et des actions plus modestes.

A. : Avez-vous appliqué vous-même cette méthode ?

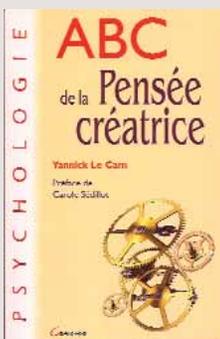
Y.L.C. : Je l'applique quotidiennement car elle devient très vite un état d'esprit. J'étais en Grande Bretagne récemment et je voulais profiter de mon séjour pour filmer des *crop circles* (6) d'hélicoptère. On me répondit que ce n'était pas possible. J'ai donc appliqué la méthode TCAP en précisant ce que je voulais. Trois jours plus tard, l'organisatrice du séjour m'annonça qu'un photographe disposait d'une place. Nous avons pu photographier ensemble six formations géométriques pour un tarif très raisonnable.

A. : Quel message aimeriez-vous transmettre à nos lecteurs ?

Y.L.C. : Nicolas Hulot a écrit : «Un risque calculé doit toujours l'emporter sur un confort subi» (7). Cette phrase me fait penser que notre esprit peut toujours faire mieux et nous conduire à un «plus être». Chaque jour, nous avons la possibilité d'être meilleur et ce meilleur sera demain forcément plus beau, plus lumineux qu'aujourd'hui. Pas la peine d'attendre d'être prêt, si vous vous sentez animé d'un désir, suivez ce courant, cette inspiration, ce rêve, écoutez davantage votre cœur que votre mental et osez ! La vie est là pour être expérimentée. ■

Propos recueillis par Marie-Agnès Lambert

- (1) Yannick Le Cam, *ABC de la pensée créatrice*, Éditions Grancher, 2007
- (2) Fernand Schwarz, *La voie du bonheur, philosophie vivante de Socrate*, éditions des 3 monts, 2006
- (3) Michel Berger, *Laissez passer les rêves*, 1992
- (4) *Le secret*, film en DVD, 2008 (gproductions.fr)
- (5) Shakti Gawain, *Techniques de visualisation créatrice*, éditions J'ai lu, 2003
- (6) Le terme se traduit en français par «agroglyphes». Il s'agit des cercles de récolte ou de culture faits dans les champs et qui ne semblent pas réalisés par les hommes.
- (7) Nicolas Hulot, *Le syndrome du Titanic*, Livre de Poche, 2005



Le XI^e concours Calliope 2007 sur le thème de l'amour a récompensé Pascal Vilain, dont nous publions ici le poème.

Amour est plus...

Que serait donc l'amour s'il n'était que cela :
Frémissement des sens, imperceptible émoi,
Grisant chamboulement et profond désarroi
Du cœur qu'un doux regard un jour ensorcela ?

Que serait donc l'amour s'il ne savait donner
Que l'éclat d'un sourire à tout porteur de peine,
Le soutien de son bras à qui semble hors d'haleine
Et la chaleur d'un mot à l'être abandonné ?

Que serait donc l'amour s'il n'était destiné
Qu'aux pierres du chemin qui crissent sous les pas,
Aux plantes des jardins, aux fruits de nos repas
Et à ces compagnons que l'on aime câliner ?

L'amour est tout cela mais il est plus encore.
Il est l'appel enfoui au tréfonds de nos cœurs,
Un indicible écho d'une douce clameur,
L'ardent rayon doré d'un lointain sémaphore.

L'amour emplit nos vies mais il nous vient d'ailleurs,
Et le jour où fleurit le bouton de la rose,
Quand après la nuit longue sa corolle est éclose,
Aimer devient alors notre acte le meilleur.

Pascal Vilain

XII^e concours de poésie 2008 Thème : «L'IDEAL»

Délai de remise des poèmes : le 31 décembre 2008

Les textes devront parvenir :

- soit par email à cercle.calliope@gmail.com, en mentionnant le nom et l'adresse complète du participant, ainsi que son adresse email et en précisant que ce poème est adressé dans le cadre du XII^e concours Calliope 2008,

- soit sous forme dactylographiée à l'encre noire, à : Cercle Calliope, concours de poésie -

FDNA - 6 rue Véronèse - 75013 Paris

avec le nom et l'adresse du participant, son adresse email.

Calliope est le cercle de poésie de l'association Nouvelle Acropole, créé en hommage à son fondateur Jorge Livraga, poète et philosophe.

www.cercle-poesie-calliope.org





Voltaire

philosophe de la tolérance

Penseur, écrivain et philosophe, François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778) fut un lettré complet qui mit au service de la dénonciation de l'intolérance son esprit brillant et aiguisé. Il a lutté en faveur des droits de l'homme et a dénoncé de nombreuses injustices, ce qui fait de lui une référence encore actuelle.

Au XVIII^e siècle, la lutte contre l'obscurantisme constitua une priorité pour de nombreux penseurs, parmi lesquels Voltaire, en tête de file. Homme riche (au sens propre comme figuré) et influent, il n'hésita pas à braver l'autorité pour asseoir ses convictions d'homme libre, quitte à se mettre en danger. Ses actions, nombreuses et courageuses, ont toujours revêtu une grande valeur militante.

La pratique de la tolérance

L'idée de tolérance est l'une des clefs de voûte de son œuvre. Pour Voltaire, la tolérance est le seul moyen de sortir de la barbarie. Tout individu a besoin d'un code moral auquel se référer afin de devenir un bon et honnête citoyen. Son célèbre *Traité sur la tolérance*

(1763) lui sera inspiré par l'affaire Calas. Il part de cette affaire précise qui met en scène un cas individuel (Jean Calas, accusé d'avoir assassiné son fils qui voulait se convertir au catholicisme et dont la famille protestante a été persécutée par le Parlement de Toulouse) et parvient à l'universel en traitant ce cas d'un point de vue éthique et atemporel. En s'intéressant au sort cruel de l'un de ses semblables, il nous rappelle que les hommes sont liés entre eux et que l'injustice est un crime qui doit être puni. Il militera en faveur de la réhabilitation de Jean Calas dont le procès sera instruit de nouveau et après sa mort en 1765, la mémoire de Calas sera réhabilitée. Voltaire fut le premier écrivain français à s'engager publiquement dans une affaire judiciaire.

Précurseur de la défense des droits de l'homme

À travers le *Traité de la Tolérance*, Voltaire critique le fanatisme et l'intolérance. Avec ce texte incisif, le philosophe s'inscrit comme un grand militant en faveur des droits de l'homme, et ceci, bien avant la Révolution française. Il pressent qu'il existe un lien invisible entre les êtres qui les unit au-delà des différences sociales, culturelles, religieuses et qui les relie à une origine commune.

Plaidoyer pour la fraternité

La conclusion du *Traité sur la Tolérance* apparaît sous la forme d'une prière, la *Prière à Dieu* (voir encadré). Dans ce texte, Voltaire dépasse les clivages religieux en s'adressant à un dieu indéterminé, mais en réalité c'est aux hommes

qu'il s'adresse. Il les supplie de dépasser leurs dissensions et leurs conflits, nés de la religion. Les hommes font des erreurs, certes, mais elles ne doivent pas faire leur malheur et encore moins les conduire à mal se comporter. Il faut apprendre à se pardonner mutuellement ses faiblesses.

Peu importe les rituels, les différences, l'essentiel est que chacun y trouve son bonheur. Cette prière invite finalement les hommes à réfléchir sur eux-mêmes et sur leur responsabilité individuelle et collective. Elle lance un appel à la fraternité, à la tolérance, au respect des différences et à la solidarité.

Une violente critique de la société

Voltaire s'engagea très fortement dans une critique de la société européenne, allant jusqu'à faire la satire des mœurs et des institutions. Il dressa un véritable réquisitoire contre l'Église, s'attaquant au fanatisme religieux qui entraîne l'intolérance. Selon lui, le fanatisme religieux ne respecte pas les idéaux de Dieu qui encouragent, la tolérance et le bon usage de la raison. Les rois, les courtisans et les financiers n'échappent pas non plus à sa satire, exprimant ainsi son envie de voir le régime et l'organisation politique se modifier.

Lutter contre l'ignorance

Voltaire nous offre à travers ses contes philosophiques, des pensées très polémiques, dénonçant de nombreuses injustices et reprenant les idées des Lumières.

Dans son œuvre *Zadig*, l'auteur porte un regard critique et émet un jugement sur l'homme et sur la vie. En effet, à travers le personnage de Zadig, qui semble tout savoir (ce qui lui permet de se sortir des mauvais pas) et être parfait, Voltaire cherche

Prière à Dieu

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui a tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités.

Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ;

fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à tes yeux, et si égales devant toi ; que

toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir. Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible !

Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis le Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire

Traité sur la tolérance
Chapitre XXIII





à créer un modèle humain, un homme juste, réfléchi et droit qui serait un idéal d'exemplarité pour le lecteur. L'auteur établit ainsi une relation avec *l'Encyclopédie* (2) que le personnage semble incarner. *L'Encyclopédie* ce livre phare du siècle des Lumières, rassemblait toutes les connaissances de l'époque, spécialement dans le domaine des sciences. Zadig nous rappelle que la tolérance se gagne avant tout par la lutte contre l'ignorance et par la capacité de chacun à s'interroger et à aiguïser son esprit critique. Cette tendance se confirme également par l'émergence d'un cadre oriental, faisant référence à l'ouverture de l'Europe au monde grâce aux voyages qui deviennent enfin possibles.

L'existence de Dieu

Voltaire s'intéressa de très près aux travaux de Newton sur l'étude des lois mécaniques qui régissent le monde et sur la conception d'un ordre du cosmos. Dans ses *Éléments de la philosophie de Newton*, Voltaire explique que s'il est impossible de démontrer l'exis-

tence de Dieu a priori, cela devient possible a posteriori par «les desseins variés à l'infini qui éclatent dans les plus vastes et les plus petites parties de l'univers». Autrement dit, l'ordre et l'harmonie sont présents partout, dans l'infini des cieux autant que dans les plus petites choses, ce qui constituerait la preuve d'une présence divine. Il croit en un Dieu ordonnateur, providentiel et transcendant. Voltaire mène donc une lutte sur deux fronts : contre le dieu incarné du christianisme et ses représentants d'une part, contre l'athéisme de ses amis philosophes qu'il combat au nom de la raison, d'autre part.

Du doute cartésien au doute existentiel

Le philosophe ignorant, œuvre de Voltaire ou «d'un homme qui ne sait rien», se construit autour de cinquante-neuf doutes. Le premier principe qui commande les suivants, se nourrit du constat de notre ignorance : une «barrière infranchissable» nous sépare de la vérité. Il s'agit

de comprendre des concepts essentiels : Dieu, l'âme, le corps, l'espace, le temps... Voltaire s'oppose notamment à Descartes et à son principe de l'expérience qui ne livre que les apparences, ce qui nous condamne à ne rien savoir de l'essence des choses. Cette démarche de questionnement, très proche de celle qui fut pratiquée par Socrate, fait de Voltaire, à sa manière, un philosophe classique, souhaitant apprendre de la nature et s'abreuver aux principes atemporels ■

Léonie Behlert

(1) Voir encadré

(2) Diderot et d'Alembert, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, en trente-cinq volumes, publiée de 1751 à 1772. Voltaire, Montesquieu et Rousseau ont participé aux ouvrages.

A lire :

René Pomeau, *Voltaire*, Seuil, coll. écrivains de toujours, 1997

Pierre Lepape, *Voltaire le conquérant*, Seuil, 1994

Pierre Mizla, *Voltaire*, Perrin, 2007

Le travail aliénation ou réalisation de soi ?

Pour des raisons sociales, économiques et culturelles tout le monde ou presque, dans notre société, se voit contraint de travailler. Mais quelle place occupe réellement le travail dans notre vie ?

La question essentielle qui se pose est la suivante : le travail, devenu une obligation, nous offre-t-il encore la possibilité de grandir et de nous épanouir ?

Gagner sa vie

L'expression «gagner sa vie» s'entend très fréquemment. Prise au pied de la lettre, l'expression n'a pourtant guère de sens. En effet, quel besoin avons-nous de gagner quelque chose qui nous a été donné d'emblée ? Ce que nous souhaitons gagner en travaillant, c'est de l'argent, de la considération... prenons-en conscience ! Travailler est en effet le moyen de satisfaire un bon nombre de nos besoins sur les plans matériels et personnels. Mais cela n'est pas suffisant.

Une vocation... pour la vie ?

Toute personne sensée se dirige généralement vers une discipline professionnelle pour laquelle elle a des aptitudes et des compétences particulières. Il peut néanmoins arriver que pour un temps plus ou moins déterminé, l'on soit amené à

exercer une profession qui n'a que peu de rapport avec nos aspirations profondes : prenons cela comme une expérience qui nous permet de développer de nouvelles compétences qui n'auraient peut-être jamais vu le jour sans ce coup du sort...

L'amour du travail : mythe ou réalité ?

Confucius a écrit : «Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie», expliquant par là qu'une réelle adéquation avec l'activité que nous exerçons nous évitera de trouver notre activité pesante, monotone et pénible. Mais le travail peut engendrer un certain nombre de contraintes (horaires, rendement, relations professionnelles peu satisfaisantes...), nous amener à vivre de façon robotisée et à incarner le fameux slogan «métro-boulododo». Cela sonne, sous couvert d'une ritournelle, l'avènement de l'humanité mécanique remontant ses ressorts intérieurs comme on règle, chaque soir, notre réveil

matin : dans une totale inconscience.

Oser le changement

Le travail qui nous convient réellement, quel qu'il soit, doit permettre l'éveil de notre être intérieur. Si cela n'est pas le cas, il faut avoir le courage de se repositionner, d'effectuer quelques changements de cap... cela n'est pas toujours facile à concevoir dans une société où la sécurité de l'emploi est érigée en véritable institution. Mais n'oublions pas que nous ne sommes pas notre fonction ; nous ne faisons que lui donner corps et souffle pour un temps donné, en mettant de la vie là où nous sommes et tant que nous y sommes. La meilleure façon de nous réconcilier avec notre travail est d'en faire un bel instrument de réalisation de soi ■

«Je n'aime pas le travail, personne ne l'aime ; mais j'aime ce qui est dans le travail l'occasion de se découvrir soi-même.»

Joseph Conrad,
Cœur des Ténèbres.

Mathilde Meunier

Le krach de 2030

Et si nous allions vers un krach en 2030 ? C'est l'hypothèse de Geneviève Ferone dans un ouvrage intitulé 2030, le *krach écologique* (1).



De nombreux experts convergent vers la date de 2030 où trois échéances se rejoignent :

- Le réchauffement climatique avec une barre symbolique de + 2°C,
- L'échéance démographique avec huit milliards et deux cents millions d'êtres humains sur la planète,
- L'épuisement annoncé des ressources pétrolières.

Le réchauffement climatique

Il suit une courbe exponentielle. 2030 représente l'échéance climatique des +2°C qu'il vaudrait mieux ne pas dépasser. «Pour stabiliser les choses et faire en sorte que, d'ici à 2030, de nouveaux degrés ne s'ajoutent pas à la hausse des températures, déjà inéluctable et chiffrée à +2°C, il faudrait économiser chaque année trente milliards de tonnes d'équivalent CO₂. C'est une tâche titanesque qui suppose le renversement de toutes sortes de valeurs, dont le productivisme.»

L'échéance énergétique

Selon les experts, nous disposons d'une réserve d'environ vingt cinq à trente ans d'hydrocarbures, selon les gisements connus à ce jour. Aucune des énergies dites renouvelables n'est à la hauteur des enjeux. Ni le nucléaire ni les énergies

conventionnelles comme le pétrole et le gaz ne sauraient sérieusement être supplantées par des forêts d'éoliennes. Quant aux biocarburants, au moins ceux dits de la première génération, ils ne peuvent que contribuer à la raréfaction des terres agricoles, déjà insuffisantes pour notre nourriture.

L'échéance démographique

En 2030, le monde comptera huit milliards et deux cents millions d'êtres humains. Avons-nous les ressources suffisantes pour satisfaire les besoins d'une population aussi importante ? En globalisant les terres cultivables et en misant sur une augmentation des rendements (par les OGM (2) entre autres), oui, mais l'inégalité de la répartition des terres arables rend l'idée utopique. Sans compter l'épuisement des ressources naturelles vitales, comme l'eau.

L'eau, l'échéance vitale

La terre a beau être couverte par les océans, l'eau douce est en quantité très limitée. Elle est aujourd'hui très menacée : polluée, surexploitée (La quantité d'eau potable a diminué de cinquante pour cent depuis 1980 en Asie). Cette ressource vitale (la contamination de l'eau est la première cause de maladie et de décès au monde) subit à la fois les effets

de la poussée démographique et du réchauffement climatique. Les dangers de pénurie sont grands. D'ici à 2025, deux tiers des réserves mondiales d'eau pourraient disparaître. Les pays du Sud seront les plus touchés, mais les nations développées ne sont pas à l'abri.

C'est tout le modèle de la croissance qui est remis en cause avec la prétention de centaines de millions d'individus d'accéder au confort à l'occidentale.

Allons-nous droit dans le mur, en toute conscience ? Dès 1974 le Club de Rome avait lancé une alerte sur l'épuisement des ressources et dès 1988, lors du premier Sommet de la Terre, les Nations unies s'étaient inquiétées d'un effet désastreux d'un éventuel réchauffement.

«Mais personne ne veut rien lâcher, ni les États, ni les entreprises. Or il ne s'agit rien de moins que de passer d'un système de prédation à un système collaboratif de gouvernance mondiale. Il y a urgence.» ■

Anne Notaras

(1) Geneviève Ferone, 2030, le *krach écologique*, éditions Grasset, 2008

(2) Organisme génétiquement modifié
Les citations sont extraites du livre de Geneviève Ferone.



Soins médicaux et reconstruction en Indonésie

Depuis des années, des volontaires de Nouvelle Acropole formés aux techniques d'intervention d'urgence agissent lors des séismes naturels (tremblements de terre, tsunamis...). Ils sont déjà intervenus en Turquie, en Iran et en Thaïlande.

Deux ans après le séisme qui a eu lieu à Krapyak, sur l'île de Java en Indonésie et pour laquelle une mission internationale humanitaire composée de volontaires de Nouvelle Acropole et du Groupement d'Écologie Active (GEA) avait été envoyée, une nouvelle équipe de seize membres est revenue sur place pour assurer le suivi médical de la population, l'aide à la reconstruction de l'école et la fourniture en matériel pédagogique.

Soins médicaux et reconstruction

Pendant que les deux médecins soignaient environ soixante-dix personnes par jour, des volontaires s'affairaient, sous une chaleur humide très intense, à reconstruire un mur d'enceinte de l'école. Tout

a été réalisé à la main, avec les moyens du bord.

Des cours rudimentaires d'hygiène ont été donnés, notamment l'art de se brosser les dents - des brosses à dent ont été fournies gratuitement par un hôtel de la ville de Yogyakarta - et les enfants se sont vus remettre deux cents uniformes scolaires ainsi que trois ordinateurs offerts par la mission humanitaire.

Agir de façon intelligente et partager les valeurs du cœur

Sur place, l'accueil de la population a été très chaleureux, illuminé par les sourires et la bonté des Indonésiens. Les volontaires sont animés par l'esprit de fraternité, la rencontre avec les autres ainsi que par des actions utiles. La fraternité est toujours un mobile magique surtout lorsqu'elle réunit autour d'un objectif commun plusieurs pays qui travaillent de concert auprès de populations dont les cultures peuvent être parfois très différentes. Malgré la diversité des langues, tout le monde se comprend : le langage du cœur est universel ■



Mission humanitaire à la Cité des Enfants

Depuis trois ans, des volontaires de Nouvelle Acropole se mobilisent à Takon au Bénin, pour mener des actions auprès de l'orphelinat du village, la Cité des Enfants.

Cette année, neuf volontaires ont mené de multiples actions : cours de soutien scolaires de tous niveaux auprès des enfants, formation auprès de jeunes adultes aux techniques du secourisme, mini stage de football, défrichage du futur jardin potager de l'orphelinat, atelier perles avec les enfants pour travailler la concentration et créer des parures originales.

Tous ont gardé de ces quelques jours la profondeur des relations, la simplicité de l'accueil et l'extrême gentillesse de la population. Pour Albert Tudiesche, professeur à l'université de Bordeaux et président de la FUPAD (Fondation Universelle Pour la Paix et le Développement) «l'important est que les hommes se réunissent ensemble autour d'un même projet et qu'ils partagent ce qu'ils ont dans leur cœur, leurs idées, leur intelligence, leurs actions... car la vie ne vaut que par le partage» ■

Marianne Lefebvre

SUR LA RÉINCARNATION

Sur la frontière de la vie

Kenneth RING

Éditions Alphée, 33 pages, 19,90 €



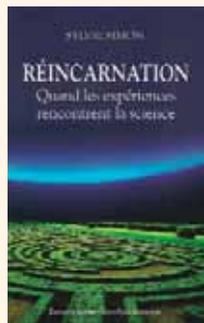
Une réédition d'un ouvrage écrit en 1982 par un professeur de psychologie de l'université du Connecticut, considéré comme un des pionniers sur les NDE (expérience de mort imminente). Une enquête scientifique sur des cas de personnes ayant vécu cette expérience. Préfacé par Raymond Moody, auteur de *La vie après la vie*, qui a obtenu un vif succès.

Réincarnation
Quand les expériences rencontrent la science

Sylve SIMON

Éditions Alphée, 297 pages, 19,90 €

Un ouvrage abondant le thème de la réincarnation sous un angle à la fois historique, philosophique, anecdotique et scientifique, avec de nombreux témoignages. L'auteur établit un parallèle entre les découvertes de physique quantique et la nature du Cosmos avec lequel nous sommes constamment en résonance. Elle explique ainsi que tout événement a une cause, comme les Orientaux le croient avec le *Karma* mais elle écrit également que «la vie est bien davantage que ce court laps de temps dont nous disposons aujourd'hui et qu'elle ne se réduit pas à un coup de roulette russe, qui nous priverait de la moindre égalité des chances»

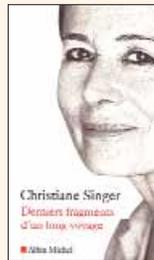


SUR LA MORT

Derniers fragments d'un long voyage

Christiane SINGER

Albin Michel, 135 pages, 12 €



Ce livre est le testament de Christiane Singer, auteur de nombreux ouvrages. Atteinte d'une longue maladie qui lui sera fatale, l'auteur écrit pendant six mois ses réflexions, ses souffrances mais également son amour pour la vie, sa foi profonde.

L'homme est-il mortel ou immortel ?

Josette ABEL

Éditions Alphée, 173 pages, 18,90 €

Une très belle leçon d'enseignement ésotérique appliqué à la constitution de l'homme et ses répercussions sur notre vie quotidienne avec tous les

problèmes que nous devons affronter à la naissance et à la mort.



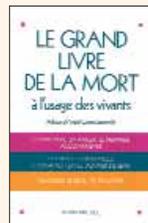
Le grand livre de la mort à l'usage des vivants

Ouvrage collectif

préfacé par André

COMTE-SPONVILLE

Albin Michel, 474 pages, 27 €



Un ouvrage très complet sur la mort avec de nombreux auteurs qui offrent une palette magnifique de points de vue différents et profonds sur quatre thèmes abordés : penser la mort, accompagner la souffrance et la fin de vie,

célébrer les funérailles, traverser le deuil. Un livre que chaque famille devrait posséder pour vivre et accompagner le processus de la mort.

En communion avec nos défunts

Monique et Jacques BLANC-GARIN

Éditions Alphée, 281 pages, 20,90 €



À travers le récit et témoignage personnel de la vie de chacun des auteurs, il nous est expliqué que la mort n'est qu'un passage vers un autre univers duquel les défunts peuvent nous envoyer des messages, grâce à l'utilisation de certaines techniques.

PHILOSOPHIES

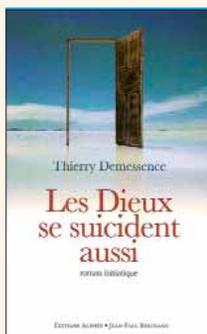
Kant, une lecture des trois «critiques»

Luc FERRY

Bernard Grasset, 375 pages, 21,90 €



Après une introduction à la philosophie kantienne, Luc Ferry nous fait découvrir trois œuvres monumentales (*critique de la raison pratique, critique de la faculté de juger, critique de la raison pure*). Ce livre pédagogique propose une vision d'ensemble du système kantien qui part de ce qui en constitue à la fois le cœur et la principale difficulté : la question de la «chose en soi».



COUP DE CŒUR

Les Dieux se suicident aussi

Thierry DEMESSE

Éditions Alphée, 265 pages, 19,90 €

Un magnifique roman sur le thème du suicide, sujet tabou dans notre société.

Adrien, 37 ans veut se suicider. Il n'a pas encore trouvé d'assez bonnes raisons pour continuer à vivre, malgré un combat d'espoirs, de traitements et d'accompagnements. Il découvre par hasard une organisation pour le moins étrange qui va l'aider à aller jusqu'au bout de sa démarche suicidaire, avec sérénité, motivation et intelligence.

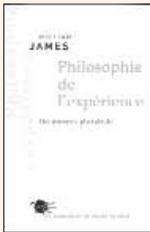
Enfin il a trouvé à qui parler ! Mais ce qu'il découvre est très surprenant. Au lieu de l'aider à mourir, cette organisation va l'aider à vivre. Pour cela il va devoir mourir à son ego, pour permettre à son âme de s'exprimer et de s'initier au vrai sens de l'existence. L'auteur compare l'être humain à une cathédrale, celle-ci renfermant un message, un mystère déposé par Dieu et que chacun doit décrypter en soi pour se sentir pierre de sa

propre vie ou celle du plan divin. Et si l'assistance à ces êtres en danger de mort n'était pas l'euthanasie mais une initiation au sens de la vie et de la mort ? C'est un plan de sauvetage qui est ici imaginé mais qui ne peut être, hélas, que romanesque dans notre société où le désir de mourir et le rejet d'une vie purement matérialiste sont signes de déséquilibre psychologique à traiter médicalement.

Philosophie de l'expérience Un univers pluraliste

William JAMES

Les Empêcheurs de penser en rond,
234 pages, 20 €



Un essai très savant mais écrit dans un langage simple sur les différentes théories philosophiques concernant les concepts de pensée, action, réalité, expérience et pratique.

L'ÉTHIQUE AUJOURD'HUI

Maximalistes et minimalistes

Ruwen OGIEN

Gallimard, folio, 252 pages, 6,80 €

Une présentation de deux positions extrêmes de la morale : la maximaliste défendue par Aristote et Kant, qui prône l'idée de devoirs moraux à l'égard de soi-même et d'autrui, et la minimaliste prônée par John Stuart Mill, qui se limite au souci d'éviter de nuire sciemment. Qualifiant la première de paternalisme moral, l'auteur défend la liberté individuelle de se comporter comme on le souhaite dans notre vie privée, sans police morale, qu'elle provienne de l'état ou de nos concitoyens. Une conception de la morale réduite à une règle imposée par autrui, extérieure à soi.

SPIRITUALITES

La conscience de l'Univers

Roger Le LANN

Alphée, 333 pages, 19,90 €

Une nouvelle approche de la vie où science et religion apparemment opposés se rejoignent pour créer une philosophie de la vie basée sur une

approche holistique.



La logique de l'espérance Une approche anthropologique de la foi chrétienne

Bernard PERRET

Presses de la Renaissance,
204 pages, 16 €



L'auteur montre pourquoi la science rencontre nécessairement non seulement l'inconnu mais l'inconcevable, obligeant à se remettre en question. Un ouvrage accessible de très haute volée qui exige de considérer l'essence de la foi comme étant l'ouverture à l'inconnu et l'attente active de ce qui n'est pas encore là.

La guérison spirituelle, volume III

Maxime GIMENEZ,

Editions Cerf, 217 pages, 19 €



De la souffrance à l'intériorisation de la conscience pour découvrir la sensibilité en passant par l'empathie, la compassion et la miséricorde. Le processus de guérison touche à son terme lors-

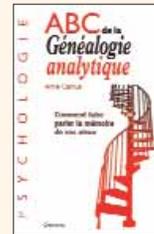
que le vivant apprend à transcender le jugement de mort en dépassant, par une mort à son propre jugement, le poids d'une condamnation qui le garde captif de la mémoire du mal.

PSYCHOLOGIE

ABC de la généalogie analytique Comment faire parler la mémoire de vos aïeux

Anne CAMUS

Editions Grancher, 418 pages, 20 €



Un ouvrage très complet sur toutes les connaissances actuelles concernant la transmission par nos aïeux de processus psychiques inconscients qui influencent nos vies.

Les mystères de notre vie

Roger LE LANN

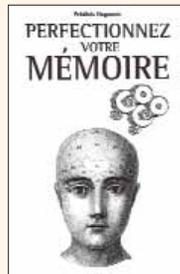
Editions Alphée, 264 pages, 19,90 €

Comment mieux se connaître soi-même et les autres en utilisant la chiromancie, la graphologie, la numérologie et l'astrologie.

Perfectionnez votre mémoire

Frédéric HUGUENIN

Grancher, 263 pages 16,50 €



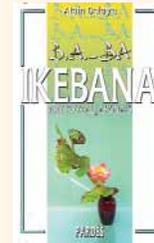
Questionnaires d'auto-évaluation, méthodes pratiques, amusantes pour mémoriser, étudier, lire, retenir et faire travailler sa mémoire.

TRADITIONS ET CULTURE

BA-BA Ikebana, art floral japonais

Alain DELAYE

Pardès, 127 pages, 12 €



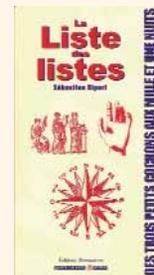
Plus qu'un art floral, l'ikebana est une philosophie, qui, à travers le shintoïsme et le bouddhisme rejoint la sagesse universelle dans sa représentation du monde. Un ouvrage pratique pour donner à qui le souhaite la possibilité de décorer un lieu et de créer une œuvre d'art dans la sérénité et l'apaisement intérieur.

La liste des listes

Sébastien RIPARI

Editions Alternatives,

125 pages, 15€



Toutes les expressions liées aux chiffres, de 2 à 1001 ainsi que leurs significations.

QUESTION DE SOCIÉTÉ

Le libéralisme est-il une sauvagerie ?

Pierre ZAOUÏ

Editions Bayard, 201 pages, 14 €

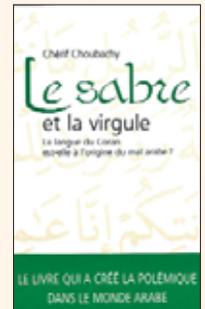


L'auteur explore toutes les pistes de réflexion indispensables, depuis la définition du libéralisme et de la sauvagerie, donc de la nature profonde de l'être humain, jusqu'aux nombreuses idéologies qui ont soutenu ou condamné cette approche de l'activité humaine. Une question vitale à l'heure actuelle où le libéralisme est perçu comme un danger aussi bien pour la planète que pour l'humanité.

Le sabre et la virgule

Chérif CHOUBACHY

L'Archipel, 189 pages, 16,95 €

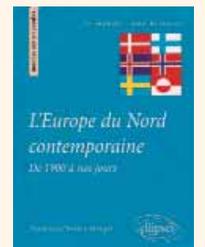


Cet ouvrage a déclenché polémique et ennuis personnels à l'auteur qui prône une réforme de la langue arabe pour empêcher sa momification par les érudits et les religieux alors que sa complexité actuelle la rend inaccessible à l'homme de la rue dans le monde arabe : sa culture et son progrès économique en dépendent.

L'Europe du nord contemporaine De 1900 à nos jours

François-Charles MOUGEL

Editions Ellipses, 158 pages, 12 €



L'Europe des pays nordiques se définit comme une zone géographique

où la nature commande et où l'homme est rare mais aussi comme une aire de civilisation avec l'héritage viking, la foi et le moralisme luthérien. Ce «Norden» comme le nomment les Suédois a développé un système de démocratie avancée et un modèle de développement économique, social et culturel. L'auteur se pose la question : «l'esprit du Norden» deviendra-t-il celui de l'Europe, voire du monde de demain ?

Réparer la planète La révolution de l'économie positive

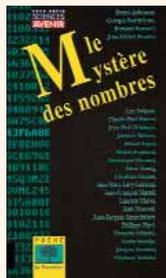
Maximilien ROUER, Anne GOUYON
Éditions JC Lattès, 403 pages, 17 €

Protéger l'environnement ne suffit plus, il faut le réparer. Les auteurs ont identifié des solutions positives, avec des exemples à l'appui, qui permettent de répondre aux enjeux du climat et de l'environnement.

SCIENCES

Le mystère des nombres

Sous la direction
de Laurent MAYET
Éditions Le Pommier, 212 pages, 9 €



Qu'est-ce qu'un nombre ? Comment les fabrique-t-on ? Quel est leur mode d'existence ? Reprise de textes parus dans le hors série *Mystère des nombres* de Science et Avenir en 2004. Un peu ardu à la lecture.

Le grand récit de l'univers

Bénédicte LECLERCO
Éditions Le Pommier,
358 pages, 13€

Ce livre accompagne une exposition permanente sur la matière et l'Univers à la Cité des Sciences et de l'industrie. Une enquête de 13,7 milliards d'années de la terre au vide intergalactique, en passant par les météorites, les étoiles et les galaxies. Une exploration sur l'origine de la matière qui constitue l'Univers.



Quand la science a dit... c'est bizarre

Sous la direction d'Étienne KLEIN
Éditions Le Pommier, 136 pages, 6€



En cherchant bien, on peut débusquer de l'étrange partout y compris dans le langage. Ce qui au premier contact étonne et perturbe, oblige à penser plus haut, à regarder plus loin, à inventer des concepts inédits pour rentrer dans le rang et rejoindre la norme. Nous découvrirons quelques bizarreries tirées des mathématiques, de la physique, la cosmologie et la chimie.

BIOGRAPHIE

Teilhard de Chardin Un pont entre deux rives

Jean-Pierre CARTIER
La Table Ronde, 175 pages, 13 €

Ce grand maître spirituel, jésuite, visionnaire du monde moderne, savant, géologue, paléontologue, fut également un mystique scientifique qui voyait le lien entre le ciel et la terre et le rôle important de l'homme dans l'aventure de l'évolution. Il voyait la vie comme une marche en avant vers la plénitude d'amour car toute évolution progresse vers un centre cosmique.

ARTS

Représenter Dieu

Michel FEUILLET
Desclée de Brouwer,
158 pages, 28€

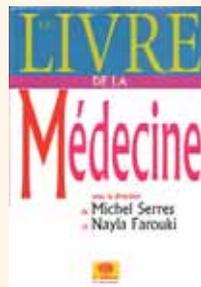


La question de l'image du divin a toujours suscité de violentes querelles dans l'Histoire. De l'interdit biblique de toute représentation et de toute idole par les Israélites, en passant par l'art de l'icône dans la chrétienté orientale. Livre abondamment illustré.

SANTÉ

Le livre de la médecine

Sous la direction de Michel SERRES
Éditions Le Pommier,
1102 pages, 45€



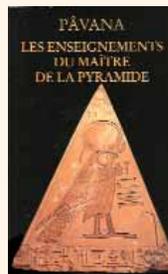
400 articles et 2300 définitions décrivent l'être humain vu par le médecin : corps et psy-

chisme, maladie et santé, thérapie et recherche. Lecture pour tous.

ROMAN

Les enseignements du Maître de la Pyramide

PÁVANA
Alphée/J.P Bertrand, 302 pages,
20,90 €



Un roman initiatique dans lequel Antoine, écrivain passionné d'ésotérisme est amené à recevoir un enseignement surprenant sur les grandes questions telles que la synchronicité, la réincarnation, l'Atlantide, l'énigme du Temple, et des grandes figures qui ont fait l'histoire de notre monde (Jésus, Napoléon, Saint François d'Assise, Bouddha...).

Le Vol du Héron Le clan des Otori, Tome IV

Lian HEARN,
Traduit de l'anglais par
Philippe GIRAUDON
Gallimard, 621 pages, 23 €

Dernier volume de la saga du clan des Otori. Découvrez le destin du héros Takeo et Kaede dans un climat de convoitise, de haine, de vengeance...

ET NOUS AVONS ÉGALEMENT RECU DES ÉDITEURS

• Dans le jardin
des mots,
Jacqueline de ROMILLY,
Éditions de Fallois, 18 €

• Le visage
du vent d'est,
Kenneth WHITE,
Albin Michel, 9 €

• L'homme
économique,
Christian LAVAL,
Gallimard, 24, 90 €

• Les populismes,
sous la direction
de Jean-Pierre RIOUX,
Perrin, 10,50 €

• Le fantôme
de Staline,
Vladimir FEDOROVSKI,
Éditions du Rocher, 19,90 €

• Guide des pèlerinages
et des lieux de
retraite en France,
Xavier CHENESEAU,
Grancher, 13 €

• Concevoir un
enfant,
Samuel FRANCO,
Le Mercure Dauphinois, 15 €

• Santé totale,
Jean-Marc GOVERNATORI,
Le courrier du Livre, 5,95€

• Napoléon le Petit,
Victor HUGO,
Actes Sud, 25 €

• L'expérience
du passé,
Ran HALEVY,
Gallimard, 11,90 €

• Terres inhumaines,
Pierre DUTERTRE,
Jean-Claude Lattes, 17 €

• Portrait d'une
femme romanesque :
Jean Voilier, Célia BERTIN,
éditions de Fallois, 22 €

• Le choc
des préjugés,
Carolone FOURAD,
Calmann-Levy, 18 €

• La cage aux
lézards,
Karen KONNELLY,
Bouchet-Chastel, 25 €

• Le mentir-vrai
dans l'Antiquité,
Glen W. BOWERSOCK,
Bayard, 22 €

• L'idiote de la
Sorbonne,
Frédéric PAGES,
Libella Maren Selle, 18 €

• Le Tarot des Initiés,
sources et symboliques,
Évelyne RIGHETTI,
Dervy, 16 €

A ÉCOUTER ET À VOIR

EXPOSITION

PARIS

Aux sources de la Terre

Jusqu'au 30 novembre 2008

Dans le cadre de l'année internationale de la Terre, cette exposition fait découvrir 4500 millions d'histoire géologique, une immense carte géologique de 420 m² reproduite à 1/50 000, des roches sculptées provenant de différentes régions : grès de Fontainebleau, marbres du Boulonnais, ardoise de Trelazé, gabbro du Queyrac, gypse de Maurienne, orgues volcaniques de Massiac, granite de Sidobre, talc de Luzenac... ainsi que des photographies montrant la diversité et la transformation rapide des milieux naturels.

Muséum national d'Histoire naturelle
Jardin des Plantes, Place Valhubert, 75005
Tel : 01 40 79 56 01
www.auxsourcesdelaterre.fr

Konpira-San, Sanctuaire de la mer Trésors de la peinture japonaise

Jusqu'au 8 décembre 2008

Une exposition des peintures murales de grande envergure (cloisons coulissantes et paravents) du sanctuaire shintô de Kotohira-gu (ou Konpira-gu), lieu de pèlerinage et centre artistique situé sur l'île de Shikoku au Japon. Oeuvres de Momoyama Ôkyo (1733-1795), Itô Jakuchû (1716-1800) et Takahashi Yuichi (1828-1894).

Musée national des Arts asiatiques Guimet
6, place d'Iéna, 75116
Tel : 01 56 52 53 00
www.guimet.fr

Mantegna

Jusqu'au 5 janvier 2009

190 œuvres du célèbre peintre italien André Mantegna (1431-1506) sont exposées. Une admiration enthousiaste pour l'Antiquité classique, un idéal pour la vertu, une imitation scrupuleuse de la nature, une application rigoureuse et parfois audacieuse de la perspective, une fascination pour la sculpture, une méditation des leçons de la peinture flamande, font de ce peintre un grand maître de la Renaissance italienne qui exercera son art entre Padoue, Vérone et Mantoue auprès des plus grandes familles italiennes et de l'Église.

Musée du Louvre
99, rue de Rivoli, 75001
Tel : 01 40 20 50 50
www.louvre.fr

UNE TÉLÉVISION BOUDDHISTE SUR INTERNET

Buddhachannel est une télévision qui s'adresse à tous et s'investit dans la création de passerelles entre les différentes religions. Elle a pour mission de sensibiliser au respect de la personne dans ses diversités et ses différences en s'appuyant sur les valeurs de la sagesse orientale et l'humanisme d'Occident. On y parle de paix, d'harmonie, de bien-être, de manière de vivre plus consciente... On y trouve des reportages, des enseignements, des articles, des photos, des conférences sur des sujets aussi variés que le bouddhisme, le yoga, les arts martiaux, la spiritualité, les médecines du monde, l'alimentation, les arts, le bien-être, l'environnement, les voyages, le monde de l'enfant, la société... Pour chaque rubrique, le programme d'activité est indiqué.

Une télévision créée et animée par une équipe jeune et dynamique, Josiane et Alain Delaporte-Digard qui a déjà produit des émissions en français, anglais et chinois et dispose d'un réseau de correspondants dans le monde. Un site à consommer sans modération...

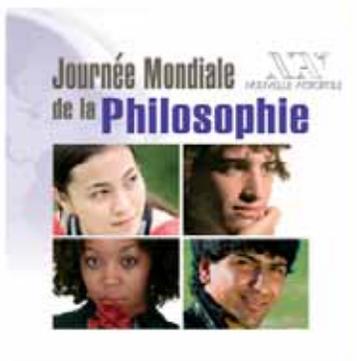
www.buddhachannel.tv

7ÈME JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE

Jeudi 20 novembre 2008

Conférences, rencontres philosophiques, échanges sont proposés dans le cadre de la 7^{ème} journée mondiale de la philosophie qui se déroulera le jeudi 20 novembre 2008 dans tous les centres de Nouvelle Acropole de France et du monde entier, sous le signe du dialogue entre les cultures, consacré par le Conseil de l'Europe.

Programme des activités en France :
www.journeedelaphilo.fr



Voyagez culturel

Égypte

Du 14 au 21 février 2009

Istanbul

Du 19 au 22 février 2009

Rome

Du 23 au 26 avril 2009

Naples

Du 15 au 18 mai 2009

Jeudi 20 novembre

2008

www.journeedelaphilo.fr



7^e Journée Mondiale de la Philosophie

- ANTONY
- BIARRITZ
- BORDEAUX
- DIJON
- LE HAVRE
- LYON
- MARSEILLE
- NANTES
- PARIS 5
- PARIS 11
- PARIS 15
- ROUEN
- STRASBOURG

Journée Mondiale
de la Philosophie




NOUVELLE ACROPOLE